

# LE PEUPLE BRETON

POBL VREIZH/LE PEUPLE BRETON

N° 562 / 3,50 €

AUJOURD'HUI, ÊTRE LIBRE, C'EST ÊTRE INFORMÉ

NOVEMBRE / MIZ DU 2010

Réforme des retraites,  
précarisation des emplois,  
plans de licenciements :  
qui sont les casseurs ?

B 92009 - 562 - F. 3,50 €



3 789200 903508 05620

# LE PEUPLE BRETON

## L'INVITÉ

### Un engagement pour la dignité des peuples

APRÈS LE DÉPART DE L'ARMÉE FRANÇAISE d'Algérie en 1962 – j'avais six ans –, je me rendis compte, dans le village où nous habitons en Kabylie, que les gendarmes algériens qui avaient remplacé les Français étaient tout aussi étrangers, étrangers et hostiles et se comportaient souvent de manière encore plus méprisante et violente. Ils parlaient, eux aussi, une langue que je ne comprenais pas, l'arabe. Mon père, musulman, récitait souvent des choses dans cette langue qui m'était inconnue et un jour je lui ai demandé ce qu'il disait. Il m'a dit qu'il s'adressait à Dieu « en arabe, la langue du Coran ». Je lui répliquai alors : « Si Dieu a tout inventé, c'est qu'il a aussi inventé toutes les langues, même le kabyle ? » « Mais bien sûr », me rassura-t-il. « Pourquoi tu ne t'adresses pas à lui en kabyle alors ? » Sans beaucoup réfléchir et visiblement embarrassé, il me dit que j'étais trop jeune pour comprendre.

C'est sans doute cet événement qui m'a poussé à chercher des réponses. Par la suite, tout au long de ma jeunesse, j'ai été confronté à une multitude de situations de déni, de mépris et de racisme pour tout ce qui est kabyle et été témoin de nombreux cas de persécution dès les années 70, et en particulier à la suite du printemps berbère de 1980. Face à toutes ces formes d'oppression je ne pouvais rester ni insensible, ni impassible.

Je vis en France depuis trente-quatre ans, mais je n'ai découvert la Bretagne qu'en 1994, à l'occasion du Festival de cinéma de Douarnenez dédié aux peuples berbères. C'est d'ailleurs à Douarnenez qu'est né le Congrès mondial amazigh (CMA), que j'ai l'honneur de présider aujourd'hui. Cette organisation revêt aujourd'hui une importance capitale pour les Berbères, car c'est la seule organisation qui les rassemble par-delà les frontières et qui porte leur combat sur les places internationales : Onu, Union européenne, ONG des droits de l'homme... Seize ans plus tard, l'Onu demande officiellement aux États de

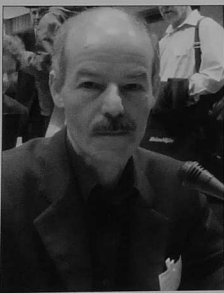
reconnaître et de respecter les droits culturels et linguistiques des Amazighs.

Ce relatif succès s'accompagne malgré tout d'une menace accrue de la part de nos « ennemis ». En effet, les gouvernements d'Afrique du Nord n'apprécient guère le CMA en tant que structure indépendante qui contribue, aux côtés des associations locales, à redonner confiance au peuple amazigh et à ouvrir à son émancipation. Que la frontière algéro-marocaine soit fermée depuis plus de

nie, l'existence des différents peuples qui vivent sur son territoire, c'est pour moi incompréhensible. Cette solidarité entre nos différents peuples, nous en avons déjà ressenti la force. À titre d'exemple, le député européen François Alfonsi (PNC) a initié un groupe d'amitié euro-amazigh au sein du Parlement européen. C'est aussi grâce à R&Ps que j'ai été élu sur une liste Europe Écologie lors des dernières élections régionales en Rhône-Alpes, où je réside.

Les Amazighs constituent une minorité culturelle en France, et, ce, bien avant les années 60. Mon grand-père a participé à la Première Guerre mondiale, mon père a lutté contre les nazis. Aujourd'hui, j'essaie de porter le message d'une France plurielle, respectueuse des identités de chacun qu'il soit breton, corse, occitan ou issu de l'immigration. À l'inverse, la France s'empêtré dans des histoires de voile et de foulard en s'appuyant sur un constat erroné partant du principe que tout immigré d'Afrique du Nord est forcément musulman et peu enclin à respecter les principes de laïcité française. Or, les premières générations d'immigrés d'origine nord-africaine n'ont pas été importateurs, ni demandeurs de religion islamique en France. La demande d'islamité en France date de la fin des années 80-début des années 90, consécutivement à la montée en puissance de l'islamisme au Moyen-Orient, puis en Algérie.

Je viens, contrairement aux idées reçues, d'un pays de culture laïque, la Kabylie. Le pouvoir algérien et les islamistes tentent depuis plus de cinquante ans de « peindre l'Algérie aux seules couleurs de l'arabité et de l'islamité », comme le disait feu Lounès Matoub, chanteur kabyle assassiné en 1998. Que la France entre dans cette « guerre » en menant une course à la discrimination ne mènera nulle part. Rappelons simplement, mais fermement, les règles de laïcité et faisons en sorte de vivre ensemble, malgré ou plutôt grâce à nos différences.



**Belkacem Lounès**  
Conseiller régional Europe Écologie

seize ans, que l'on impose des visas aux Touaregs sur leur propre territoire sont des non-sens rendus possibles par des États-nations arc-boutés sur leurs frontières.

C'est de ce constat d'obsolescence des États-nations, tels qu'ils sont, qu'est né le rapprochement entre le CMA et Régions et Peuples solidaires (R&Ps). Que la France cache, voire

### Souscription permanente

Notre appel d'octobre été entendu et cette souscription a sensiblement augmenté son montant ce mois-ci. Soyez-en tous remerciés, petits comme « gros », donateurs. Votre nombre compte autant pour nous que vos versements. À côté par cette confiance sans faille, le PB continue son chemin, malgré de rares oiseaux de mauvais augure qui ne seraient pas méconnaissables que cessent une aussi longue histoire.

Gérard Guen, Bouteux, 10 € ; Rival Huon, Saint-Hermin, 10 € ; Louis Nigrol, Poligné, 10 € ; Josiane Ledercq, Quimper, 5 € ; André Gilbert, Saint-Malo, 5 € ; Jean-Pierre Bache, Clermont-Ferrand, 15 € ; Yann Goalcouab, Saint-Hermin, 10 € ; Philippe Dorziac, Chelles, 5 € ; Gilbert Chénouillet, Angers, 25 € ; Marie-Thérèse Gorny, Pornic, 5 € ; Serge Gouren, Quimper, 5 € ; Jélic Madria, Saint-Malo, 15 € ; Yann Goualcouab, Pennequin, 10 € ; Gaili Briand, Lorient, 50 € ; Simon Qué, Montcornou de Bretagne, 5 € ; Nicolas Logez, Chelles, 5 € ; Jean-Pierre La Motte, Plozevet, 15 € ; Hervé La Dautrie, Saint-Pol-de-Léon, 10 € ; Ronan Di-vant, Loperhet, 10 € ; Jean Leclercq, Rennes, 15 € ; Christian Jégou, Plohuac, 10 € ; Niag La Gars, Quimper, 5 € ; Maxime Bédard, Concess, 15 € ; Michel La Gall, Saint-Omer-du-Breuil, 15 € ; Joseph David, Notre-Dame-de-Gravenchon, 15 € ; Franck Petit, Brest, 5 € ; André Galic, Quimper, 15 € ; Michel Marach, Malom-sur-Cornouailles, 15 € ; Jean-Pierre Gallico, Saint-Mathurin-sous-Cole, 15 € ; Robert Nodou, Pennequin, 15 € ; Jean-Luc Lucas, Plozevet, 35 € ; Daig Kevella, La Nour, Plozevet, 15 € ; Pierre Galignat, La Pennequin, 15 € ; Samuel Grand, La Pennequin, 5 € ; Gilbert Prou, Ouessant, 15 € ; Pierre Davin, Saint-Etienne, 5 € ; Bruno La Harde, Montrozier, 25 € ; Jolil Capblanc, Rennes, 10 € ; Yann Tabou Larsson, 5 € ; Claude Prigent, Carhaix, 5 € ; Simone Guillou, Saint-Nazaire, 5 € ; Myriam Deroche, Saint-Hermin, 5 € ; Jacky Testier, Angers, 10 € ; Roland Riou, Lannou, 15 € ; Jean-Paul Castel, Guéhenne, 15 € ; Michel Lebacqz, Tazet, 15 € ; Luc Lericq, Thion, 5 € ; Jean-Louis Tréguier, 15 € ; Eric Le Pogez, Vannes, 15 € ; Bernard Cadoret, Eglwès, 35 € ; Pascal Henry, Saint-Etienne-de-Montluc, 20 € ; François Fougère, Tournai, 15 € ; Marc Iou, Avilly, 5 € ; Loïc Chapel, Plozevet-Morlaix, 5 € ; Alain Nevoux, Hennebont, 35 € ; Gilbert Pénis, Ouessant, 15 € ; Arzo, Bostmaux, Erzurum, 10 € ; Jean Lefevre, Nantes, 20 € ; Alain Faret, Sautron, 5 € ; Yannick Cocher, La Baule, 15 € ; Dominique Lahaie, Lannou, 5 € ; Jean Pousseau, Saint-Etienne-de-Montluc, 15 €.

Total du mois : 791,50 €  
Total de l'année en cours : 4.983 €

4. Courrier des lecteurs  
Ils nous ont quittés
6. Iffig
9. De Brest à Nantes
10. Le rapport Bové
14. Nono
16. Les droits de l'enfant

17. An distro-skol 2010
18. E Kreiz Breizh
19. Pakistan :  
reuz ha freuz an dou-beuz



20. Levrivri brezhonek

21. Histoire
32. Ar Redadeg  
Mots croisés
33. PB Services
34. La page du PB  
Le jeu du mois

### Novembre/Miz Du 2010

### Sommaire



C'EST NUMÉRO, que j'ai dirigé avec l'active participation de mon jeune collaborateur Gael Briand, est marqué par l'entrée d'un nouvel (et jeune aussi) éditorialiste dans notre équipe rédactionnelle. Ainsi le vieux PB (il est presque cinquantenaire aujourd'hui) n'oublie pas de rassembler. Car le combat pour une Bretagne autonome n'est pas le fait d'une seule génération qui aurait pris conscience de sa nécessité dans les revivals culturels d'après-guerre. Les choses sont bien plus profondes et durables.

Le peuple breton, l'économie bretonne, la langue bretonne, la culture bretonne, la musique bretonne, que certains s'étaient empressés de ranger au magasin des accessoires surannées d'une « époque dépassée » (par quoi ?), se sont révélés bien vivaces et bien créatifs. Car cette construction s'est appuyée sur des piliers solides. Et d'abord, dans le domaine politique, la création de l'Union démocratique bretonne, relayant et dépassant la volonté seulement décentralisatrice du Celly, dans le domaine linguistique, la forte aventure de l'édition bretonne et la création de Diwan ; dans le domaine musical, l'élan donné par Alan Stivell ; dans le domaine littéraire, les routes ouvertes par Youenn Gwernig ; dans le domaine de la danse, l'œuvre de Loëz Roparz, et dans le domaine scientifique, le travail des naturalistes ou celui des historiens bretons (des universités de Brest et de Rennes, tout cela manifestant l'existence d'un peuple autonome sereine dans un environnement écologique et durable.

Le PB se veut la voix militante de ce peuple. Entendons-le par-delà l'écume de la versatilité de l'actualité.



Ronan Leprohon

### Éditorial



**5. Julien Le Bot**  
« Colère rouge dans les rues de Bretagne »

### Politique

8. Prochain congrès de l'UDB
16. Leurre de vérité

### Société

- 6-7. Le défi du vieillissement et du maintien à domicile



### Environnement

- 12-13. Pour une gestion intégrée des zones côtières bretonnes

### Social

11. Le scandale de l'Union Grass Valley

### International

22. Choses vives dans des camps

### Interceltisme

23. Congrès à Lorient

### 24-25. Les clandestins de la Méditerranée



### Un jour avec...

- 26-27. Nolwenn Korbell



### Pages culturelles

28. Livres
29. Livre du mois
30. Musiques de Celtie
31. Selaout

Credits photo de couverture : Emile Dabo  
Le Peuple breton paraît le premier jour ouvrable du mois.

Le Peuple breton – Rédaction : BP 1 – 29850 GOUESNOU

## Votre courrier

### L'histoire par les nuls

« En une matinée d'octobre, je me promenais dans un magasin de livres. En voyant le livre *L'Histoire de France pour les nuls*, je fus pris de curiosité à vérifier le savoir historique des auteurs du livre sur un certain point. Quelle ne fut pas ma surprise de voir sur une carte représentant le territoire français au XI<sup>e</sup> siècle que parmi les « territoires français » sous contrôle anglais se trouvait la... Bretagne ! Cette carte (...) montre que ceux qui sont censés enseigner l'histoire de France aux nuls devraient commencer par se l'enseigner à eux-mêmes.

Dans un autre registre, je suis ravi de renouveler ce mois-ci mon abonnement au PB, que j'ai découvert il y a un an, lors de recherches sur l'identité bretonne (...).

D. K.,  
Rennes (35)

### Iffig et les éoliennes

« Iffig est partisan des énergies douces ? Il devrait installer une éolienne de 2 MW dans son jardin ou sur son toit afin de comprendre qu'elle (l'éolienne) n'est pas douce, mais polluante à moins de 500 mètres. Je suis scandalisé (...) par cette publicité insidieuse pour cette énergie rentable uniquement pour quelques profiteurs de subventions. »

Yves Quéré,  
Fouesnant (29)

### Excuses



La rédaction du *Peuple breton* présente ses excuses à ses lecteurs pour notre dernière une incomplète, privée du titre principal dans le bandeau du bas. Il s'agit d'une erreur technique de notre imprimeur qui a « avalé » notre titre, consacré à la rentrée scolaire en breton, bien sûr, alors que le responsable du magazine avait donné le bon à tirer sur une épreuve complète.

Malgré la tentation d'attribuer à notre charmante petite bretonnante le souci de la retraite de ses grands-parents, nos lecteurs attentifs à sa lecture avaient sûrement rectifié d'eux-mêmes en consultant le sommaire du numéro en cours...

### Rémy Quéné

Les obsèques de Remy Quéné, natif de Sainte-Marine, âgé de 67 ans, ont été célébrées le 20 octobre, à Combré. Étudiant à Rennes, il avait adhéré très tôt à l'UDB et milité activement dans l'importante section étudiante d'après France, responsable de la cité MINEF de la rue de Solférino, « Sof » pour les familiers, haut lieu, avec le Bar brestois, de débats politiques passionnés. Remy aura eu un riche parcours professionnel au sein de l'Association pour la formation professionnelle pour adultes, notamment comme directeur du centre de Lorient et comme chargé de mission à la direction régionale à Rennes. Syndicaliste engagé à la CGT, il a siégé au conseil économique et social de Bretagne, au titre de la formation professionnelle, ne séparant jamais le combat social du combat breton. En mars 1998, il fut candidat aux cantonales à Pont-l'Abbé et reçut le soutien de l'UDB. Nos très sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

### Le Nobel de la paix derrière les barreaux

« Un Nobel de la paix en prison ! Son délit : penser. Voilà la douloureuse réalité de ce monde épris de liberté dans les discours et évoluant dans une cage dans les faits. Alors que l'Occident découvrait l'existence de Liu Xiaobo, en même temps qu'il recevait son prix, Pékin effaçait toute trace de cette récompense, craignant que les Chinois ne découvrent la Charte 08, document destiné à démocratiser leur république pragmatiquement. La très timide critique de la France envers la Chine face à cette injustice oriente ne nous étonnera qu'à moitié, les droits de l'homme se jugeant de nos jours à l'aune du poids économique. Il ne faudrait pas vexer un gros marché ! Voilà tout le courage de notre Etat.

La Chine, malgré son histoire millénaire, n'a pas encore acquiescés toute la subtilité de la politique occidentale. Elle apprendra bien vite cependant les mille et une façons de croire qu'ils sont libres. Actuellement, la moindre critique de notre système occidental nous donne l'opportunité d'entendre ici que nous ne devons pas nous plaindre et qu'il y a bien pire ailleurs. Cela vaut pour l'aspect sécuritaire, mais également dans le domaine social (retraites, droits du travail) sans parler du respect des minorités. Qu'il existe pire ailleurs doit-il justifier la dégradation de nos droits ? Cette politique du toujours moins ? L'alignement sur l'inacceptable ?

De la jungle ou du zoo, comme le chantait Ferrat, on ne sait que choisir. Avec des degrés différents de coercition, l'ennemi intérieur et les « terroristes » ne sont que des paravents préservant les intérêts d'Etats théoriquement au service du peuple. L'anticipation de George Orwell, 1984, nous revient dans les genoux. Liberté, rayerai-je ton nom ? »

G.B.,  
Rennes (35)

### Sylvie Jouan

Sylvie Jouan, née Ferrussel, originaire de Vitré, est décédée à 52 ans et a été inhumée civilement au cimetière de l'Est à Rennes le 25 octobre. Elle avait adhéré à l'UDB à Rennes à la fin des années 70, puis était partie à Brest, où elle fut embauchée comme permanente par l'UDB pour son siège de Brest d'alors. Suite à la « crise » brestoïse en 1984, elle était revenue sur Rennes. Elle milita alors pour l'enseignement bilingue, en particulier en tant que présidente de Div Yezh Roazhon et fut membre du bureau de Div Yezh Breizh. Elle a aussi participé de manière active au comité consultatif de l'identité bretonne de la cité rennaise. Le *Peuple breton* s'associe à la peine de son mari et de ses trois enfants.

## Politique

### Retraites : toute la Bretagne a manifesté



Le Peuple breton / Yves Simon

### Colère rouge dans les rues de Bretagne



Sur l'île d'Quessant,  
la plus occidentale des manifs.



Yves Simon, militant UDB,  
répond à une interview lors de  
la manifestation de Lannion.



Les intempéries (ça arrive...),  
ça ne brise pas l'élan militant –  
ici, à Carnaux, début octobre.



Un coin de manif bien « breton » à Nantes !

Le Peuple breton

On a rarement vu mobilisation aussi importante que durant le mois qui s'est écoulé. Qu'il s'agisse des chiffres de la police ou de ceux des syndicats, la Bretagne a pulvérisé les records avec près de trois cent mille manifestants, soit une proportion bien supérieure à la moyenne nationale. La rue s'exprime et on sent vraiment que le malaise va bien au-delà de la réforme des retraites. Sarkozy va trop loin, beaucoup trop loin !

Cette réforme des retraites met en lumière la rupture entre le peuple et ses représentants, tant sur l'argumentaire justifiant cette injustice que sur la volonté de passage en force du gouvernement. En 2006, avant la crise, les déficits des caisses de retraites s'élevaient à 2,2 milliards d'euro, en 2010 à 32,2 milliards, soit quinze fois plus ! Et qu'on ne nous fasse pas croire que c'est la démographie qui explique cet accroissement vertigineux de la dette.

Ce gouvernement a, dès le départ, tronqué le débat en cachant l'augmentation de la productivité des salariés, en passant sous silence le fait que ces vingt dernières années, 9,5 % de la valeur ajoutée produite est passée de la rémunération du travail à celle du capital, que la différence d'espérance de vie moyenne entre les catégories socio-professionnelles varie de six ans et que celle de l'espérance de vie en bonne santé de dix ans. Augmenter la durée de cotisation, malgré un chômage fort des jeunes et des seniors, c'est donc clairement généraliser la précarité. Le gouvernement ne s'arrête pas là, car il compte également piller le fonds de réserve des retraites pour financer son projet de réforme sans garantir aucunement l'équilibre du régime des retraites. Saignés pour un peut-être, voilà ce que ne supportent pas les citoyens !

La menace que cette réforme fait peser sur la cohésion sociale a appelé une mobilisation à la hauteur des espérances. N'a-t-on pas vu, ces dernières semaines, des manifestations fleuves composées de toutes les classes d'âge. N'a-t-on pas vu dans les cortèges quantité de jeunes privés de perspectives, ne souhaitant pas, comme le scandalaient leurs aînés, « perdre leurs vies à la gagner » ? Ces jeunes, étudiants et même lycéens, que le gouvernement s'efforce de qualifier d'irresponsables et de manipulés. Ces jeunes sont au contraire lucides et, en bloquant gares ou établissements, orientent leur désespoir de se voir barrer toute perspective d'avenir ! Ce ne sont pas les affrontements entre une majorité godillot et une opposition qui peine à dessiner une alternative qui est de nature à leur redonner espoir.

Face à cette levée de boucliers, quelle est la réponse de l'Etat ? Des CRS ! Des CRS contre les conducteurs de bus à Rennes, victimes de coups et de gaz lacrymogènes alors qu'ils bloquaient un dépôt. Des CRS contre les manifestants, venus en famille, à Lorient, Saint-Nazaire ou Vannes. Des CRS encore contre les salariés des raffineries à Donges ou à Brest. Certains manifestants, d'ailleurs, ont montré une belle combativité en renouvelant des blocages après les interventions policières. M. Sarkozy incarne bel et bien la rupture... avec le peuple !

Jusqu'où peut durer cette révolte ? Comment maintenir une pression contre ce gouvernement qui confond courage et entêtement, constance et défiance envers le peuple ? En luttant, en relevant la tête et en déconstruisant sans cesse les mensonges de l'Etat. *Le Peuple breton*, plus que jamais, rappelle sa spécificité en ces heures sombres de la République. Le peuple de gauche, rejoint par des femmes et des hommes soucieux d'équité et d'éthique, s'est mobilisé en masse pour se révolter contre une fracture qui, en Bretagne en tout cas, n'est pas de leur fait. Et ce n'est pas la mise sous tutelle des collectivités locales actuelle et l'organisation méthodique de l'asphyxie financière des services publics qui nous fera perdre l'envie de lutter.

Julien Le Bot



## Iffig

— trouve que ses petits copains d'Europe Écologie ne s'ennuient pas avec l'argent : récemment, à Trémargat (22), on s'attendait à un « friko bras » après une réunion qui a laissé de mauvais souvenirs chez beaucoup des 280 participants (dont pas mal d'UDB) quant à l'organisation, plus les 10 € demandés pour le dossier et un apéro musical... que l'on attend encore.

— Forte de ce « succès », Europe Écologie Bzh réserva le 9 octobre une salle pouvant accueillir 350 personnes à Trebeuden pour y tenir des « assises décentralisées » en Bretagne administrée... Mais ce coup-ci, pour pouvoir voter et simplement s'exprimer, il fallait s'être acquitté de la somme de 20 €. Et pour prendre part au buffet collectif, il fallait encore ajouter 10 € !

— Iffig estime que, vu le pouvoir d'achat de nombreux militants — souvent jeunes —, 30 € pour pouvoir s'exprimer, voter et manger, c'est de l'écologie pour bobos !

— se souvient de l'intervention éclairée, il y a quelques mois, de Pierre Gouzi, adjoint PS de la ville de Lannion, sur l'absence d'intérêt culturel des micro-toponymes bretons...

— le rejoint quand il apprend qu'aujourd'hui, des individus, errant dans les rues de Lannion, sont traumatisés par des toponymes à la graphie agressive et à la sonorité gutturale, tels que « Mar hallac'h », et induits en erreur par des dénominations au sens complètement inaccessible, du genre Ospital ou Ti post...

— estime que c'est la chienlit. Voir l'insécurité : on n'est plus chez nous ! Remplaçons donc Penn-ar-Ru par T'été-de-la-Calline et Brelevenez par Burre-la-Joie. C'est tellement plus simple et ça sonne si bien d'chez-nous ! Le collègue Le Goffic deviendra aussi Charles Petitforgeon. Déjà qu'à l'étranger, il faut supporter des gens qui ne font aucun effort pour parler français. Si en Bretagne, il faut savoir lire l'étranger, où va-t-on ? On n'est pas en Europe tout de même !

## Société

# Le défi du vieillissement

**Démographie vieillissante, solidarités en berne : comment assurer respect et dignité au quatrième âge et aux professionnels du secteur ? Le vieillissement de la population est un enjeu majeur en Bretagne tant du point de vue humain qu'en matière d'emplois puisqu'en 2007 notre région comptait 121 437 personnes travaillant dans ce secteur de l'aide et du maintien à domicile.**

Le vieillissement démographique, ce futur « cinquième risque » de la Sécurité sociale, et son corollaire, le maintien de l'aide à domicile, font partie des plus importants défis à relever dans les prochaines années. En France, il y a aujourd'hui un million de personnes âgées de quatre-vingts à cent ans pour une population de soixante-trois millions d'habitants, 182 277 pour la Bretagne.

Paradoxalement, alors que le nombre de centenaires ne cesse d'augmenter (de 200 en 1963 à 14 950 en 2010, dont environ 2 000 en Bretagne), la France se distingue en Europe par un taux d'emploi des seniors et des jeunes parmi les plus bas. Ainsi, les seniors de 55 à 64 ans ont le taux d'emploi le plus faible d'Europe : 39 %. Quant à la Bretagne, avec un taux de 34 %, elle est au 17<sup>e</sup> rang des 22 régions françaises. Cette particularité se traduit par des niveaux de retraites très bas qui rendent très difficile le financement du maintien à domicile et impossible celui de la maison de retraite, évaluée aujourd'hui à 2 200 euros par mois en moyenne, alors que le niveau moyen de retraite est de 1 200 euros.

Face à ce constat, les collectivités, à ressources constantes, ne pourront pas financer l'ensemble des services. Il convient donc de s'interroger sur les moyens de financement de ces services pour éviter une dégradation de la qualité de prestation. Déjà, le scandale des nouvelles normes d'intervention qui seraient exigées par les financeurs des intervenants est inquiétant : quinze minutes pour effectuer un lever, une toilette et un habillage ! C'est la négation de la loi de 2002, qui affirme la nécessité de former le personnel aidant au concept de bien-être, au respect de la dignité de la personne aidée. Un corps vieillissant, parfois handicapé, nécessite une aide proportionnée, individualisée et adaptée, un accompagnement

humain et non pas la présence d'un robot chargé de rentabiliser une marchandise.

### L'aide à domicile sous contrainte de rationnement ?

Ni anticipé, ni préparé, le vieillissement devient un problème de société. Pour ne pas voir exploser les budgets alloués à l'aide à domicile, les financeurs, CNAV-CRAM, CNAF sous la tutelle de l'État et des conseils généraux, ne cessent de diminuer ceux-ci, ce qui met en péril les activités des associations. Les conseils généraux, après avoir poussé celles-ci à qualifier les aides à domicile, imposent un quota maximum de 15 % de personnel diplômé, jugé trop onéreux... Actuellement, en Bretagne administrée, 97 % des salariés de la filière sont des femmes âgées de 40 à 59 ans et dont le niveau de formation initiale est inférieur ou équivalent à celui du brevet ou du certificat d'études professionnelles.

La dégradation financière des associations ne permet plus d'assurer l'intervention auprès des usagers dont elles ont la charge, ni les emplois des salariés qui assurent les prestations. Beaucoup d'associations sont en grandes difficultés financières, voire au bord du dépôt de bilan, comme l'ADMR du Finistère et ses 92 associations locales.

Historiquement, ce sont les caisses de retraite qui financent dès 1960 l'aide ménagère, mais chacune uniquement pour ses ressortissants et avec ses propres règles. Aujourd'hui, les conseils généraux ont la charge de l'aide personnalisée à l'autonomie (APA), mise en place en 2002. Entre 2002 et 2010, la part du financement nettement baissée pour l'État a déprimé du département. La répartition territoriale des personnes âgées et des revenus est telle que la départ-

## Social

# Grass Valley Technicolor (Thomson) : amertume et colère

**Le Peuple breton du mois de mai** évoquait la situation à Grass Valley Technicolor en ces termes : « En vingt-cinq ans, plus de soixante-quinze mille emplois ont été détruits chez Thomson. Depuis plusieurs années, l'entreprise, devenue Technicolor, délocalise en Inde et en Thaïlande pour alimenter en cash ses actionnaires, sans souci de ses salariés européens. » Le nouveau plan social prévoit la suppression de 168 postes à Rennes et de 22 à Brest. Après ST-Microelectronics (STM) et Motorola, c'est donc désormais l'ex-Thomson et ses entités des technopôles de Rennes-Atalante et de Brest-Iroise qui licencient techniciens et cadres bretons. Ce sont les employés, jamais consultés, au cours de ces années de folie financière, qui paient les choix des dirigeants.

Nous avons demandé à Yannick Villalon, secrétaire du comité central d'entreprise (CCE), de donner son sentiment : « Je suis, dit-il, dans l'angoisse de l'envoi à Rennes, à partir de novembre, des lettres de licenciement. C'est d'une tristesse insupportable. Les salariés de Grass Valley Technicolor ont été totalement sacrifiés par les grands patrons et les financiers, superbement ignorés des pouvoirs publics, et abandonnés non par tous les élus — ceux de l'UDB et d'ÉE nous ont manifesté leur solidarité — mais par ceux en charge d'institutions ou de mandats parlementaires. Ce n'est pourtant pas faute de leur avoir démontré que ce plan massif de licenciements était non seulement excessif, mais socialement scandaleux et économiquement dangereux. »

Le secrétaire du CCE repasse en revue l'enchaînement des événements et analyse la stratégie de la direction depuis le début, à commencer par la soudaineté et le caractère étrange de la dette de Thomson entre le 31 décembre 2008 et le 1<sup>er</sup> janvier 2009, puis l'annonce brusquée et dangereuse de janvier 2009 d'une vente sans

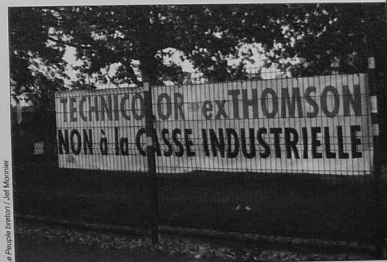
repreneur déclaré. À l'issue des assemblées générales des actionnaires de juin 2009 et janvier 2010, notamment, les salariés de Grass Valley ont le sentiment très net que ce sont précisément leur division et leur filiale qui sont délibérément sacrifiées sur l'autel du groupe. Laisser se dégrader la situation dans un contexte de récession mondiale ne pouvait que précipiter les choses.

### « Un gâchis inacceptable »

Yannick Villalon dénonce aussi le déniement scandaleux de métiers soi-disant dépassés : « Que l'on m'explique en quoi dans l'économie numérique d'aujourd'hui, dans l'économie numérique de demain, on n'aurait plus sa place avec la HD<sup>1</sup>, ses caméras sans fil, ses produits de compression MPEG4<sup>2</sup>, le développement de la TNT<sup>3</sup>, etc. » Il dénonce aussi les conséquences de la rupture technologique entre les deux filiales rennaises de Technicolor (TGVF<sup>4</sup> et TRDF<sup>5</sup>) en matière de brevets et de licences. Tout cela menant à la perte d'un outil précieuse de pré-industrialisation et de fabrication située à côté des laboratoires rennais. Et pour justifier un prétendu surdimensionnement de la structure, on n'a pas hésité à externaliser et délocaliser (Pays-Bas, Thaïlande, Angers) la production de cartes électroniques et de cartes pour caméras.

Avec autant de licenciements (300 sur 884), prévient le responsable CFDT, c'est l'ensemble de la filiale française TGVF qui est en péril. Il se-

rait illusoire de croire que les postes jusqu'ici épargnés sont hors de danger. « Il s'agit, conclut-il, d'un gâchis technologique, industriel, territorial, social et humain inacceptable, faisant fi des motivations des salariés et des aspirations des citoyens, avec en prime désinvolture et mépris envers les représentants du personnel. Et pour finir, que dire des subventions publiques perçues année après année,



Le message des travailleurs de Thomson est toujours aussi clair.

crédits d'impôts recherche, aides de l'Europe, soutien au pôle de compétitivité Images et réseaux, etc. ? »

### Herri Gourmelen

1. HD : haute définition (par rapport à la définition standard SD, qui, elle, comprend moins de lignes et de points par ligne dans une image de télévision).
2. MPEG4 : norme de compression utilisée en diffusion numérique.
3. TNT : télévision numérique terrestre (généralisée en juin dernier) correspondant aux transmissions hertziennes des émetteurs terrestres, à la différence des transmissions satellitaires (généralisées en numérique bien sûr) ou du câble numérique.
4. TGVF : Thomson Grass Valley France (cette filiale occupe trois sites, dont deux bretons, où finalement le nombre de suppressions de postes a pu être réduit de 327 à 300... sur 884).
5. TRDF : Technicolor Recherche & Développement France (l'autre filiale rennaise voisine et éparquée parce qu'elle centralise tous les brevets et licences du groupe Technicolor, ex-Thomson).



Sur le littoral breton, ici, sur la ria d'Étel (56), la régulation des activités devient chaque jour plus difficile.

## Pour une gestion intégrée des zones côtières bretonnes

La gestion intégrée des zones côtières (GIZC) est un dispositif destiné à mieux prendre en compte la complexité de la régulation des activités littorales. Cinq sites expérimentaux ont été retenus en Bretagne.

Sur le littoral breton, la régulation des activités devient chaque jour plus difficile, conséquence de ressources biologiques limitées et convoitées mais aussi d'une situation en continue évolution, de systèmes juridiques variés et d'un accroissement des interventions humaines traditionnelles (pêche, agriculture...) ou plus récentes (énergie, plaisance, tourisme...) qui amplifient les pollutions, réduisent la biodiversité et dé-

gradent les paysages. Des problèmes fonciers, dans la partie terrestre, et des conflits d'usage, dans sa partie maritime, viennent encore perturber un milieu par ailleurs soumis à des débordements naturels (érosion, montée du niveau de la mer, tempêtes...). Les tensions qui caractérisent cette étroite bande de territoire ont donc contraint les pouvoirs publics à réagir.

S'il existe déjà des dispositifs régle-

mentaires ou contractuels qui allient développement économique et social, aménagement du territoire et protection des écosystèmes, la gestion intégrée des zones côtières (GIZC) veut aller plus loin dans la réponse qui peut être apportée à cette complexité en privilégiant une approche globale de l'interface terre-mer et de son arrière-pays tout en préservant l'identité du site. Conçues dans le prolongement d'accords internationaux (Rio de Janeiro et Agenda 21 en 1992, Johannesburg en 2002) ou communautaires (recommandation européenne du 30 mai 2002), les GIZC doivent conduire à de nouvelles pratiques d'aménagement et de partenariat capables de faire émerger des solutions ajustées aux spécificités de ces milieux fragiles.

### Cinq projets pour aborder...

Pour expérimenter ce développement équilibré s'appuyant sur des actions transversales touchant des domaines variés (tourisme, agriculture, pêche, aquaculture, énergie, ports, transports maritimes et terrestres, exploitation des ressources naturelles...), cinq projets adaptés aux volontés et aux besoins locaux ont été retenus en Bretagne. Ils concernent des territoires suffisamment vastes pour couvrir la diversité des problématiques littorales (terre et mer, frange littorale, arrière-pays), suffisamment cohérents géographiquement, économiquement et culturellement pour que les différents acteurs aient une vision globale du sujet, suffisamment structurés enfin pour rendre possibles et efficaces des actions concrètes.

Sur la ria d'Étel, entre Lorient et Auray, ostréiculteurs et agriculteurs pouvaient avoir des intérêts contradictoires (les engrais et pesticides des uns pouvant, par lessivage, polluer les parcs à huîtres des autres). Conscient du problème, ils ont souhaité se concerter sur leurs pratiques professionnelles. Cette collaboration médi-

te, relayée par les élus, a conduit à l'élaboration d'un programme local de développement et de préservation du milieu qui devrait limiter les conflits d'usage.

De Quimper à l'île de Sein, trente-neuf communes de l'ouest Cornouaille ont de leur côté lancé un projet de territoire au service d'un aménagement global du littoral susceptible de déboucher sur une structure de médiation et de concertation. C'est la voie choisie par cette partie de la côte bretonne pour faire face à l'érosion du rivage, aux pollutions d'origine maritime et agricole, aux problèmes de qualité des eaux des côtes, des estuaires ou des rivières et à l'ensablement des ports.

Les départements de la Manche et d'Ille-et-Vilaine se sont, quant à eux, engagés dans une démarche de sauvegarde de la baie du mont Saint-Michel élargie aux cinq bassins versants du site de façon à prendre en compte l'interdépendance entre le milieu maritime, la frange littorale et l'arrière-pays. Il s'agit de protéger durablement l'écosystème de la baie, de conforter son identité, de mettre en œuvre un projet s'appuyant sur un territoire cohérent en termes de paysages, d'histoire, d'environnement, d'intégrer ces objectifs dans les outils de planification existants (SCOT, Natura 2000...), de créer enfin une structure détachée des clivages administratifs qui soit capable de gérer l'interaction mer-terre. En sachant que ces principes ne pourront être observés que dans le cadre d'une démarche participative.

### ... des problématiques très diverses

L'originalité du pays de Brest tient lui aussi à son statut de région maritime dont l'espace littoral est confronté à diverses pressions. Les activités (maritimes, industrielles, agricoles et agroalimentaires, touristiques...) génèrent un développement qui ne par-

vient cependant pas à atteindre une dimension suffisante pour être stable. Elles sont régulièrement menacées (concurrence, centres de décision à retenir ou à attirer, tendance au nivellement par le bas...), notamment en raison de l'attractivité naturelle insuffisante de l'ouest breton et des conflits qui peuvent exister entre elles et le milieu naturel. Les quatre-vingt-neuf communes du pays de Brest ont donc cherché à fédérer et à coordonner les programmes engagés par les différents acteurs de l'aménagement du littoral à travers une charte d'objectifs à dix ans.

La communauté d'agglomération du pays de Lorient (Cap l'Orient) s'est investie dans un projet basé sur trois objectifs articulés selon trois niveaux différents. À l'échelle de la rade, il s'agit de concilier les différents usages et d'élaborer un schéma de développement maritime, portuaire et urbain. À l'échelle de la façade maritime, l'ambition est d'assurer la conservation de la ressource halieutique et la sauvegarde des activités qui y sont liées (conchyliculture, pêche côtière). À l'échelle de l'ensemble du territoire, enfin, l'idée est d'établir un document unique de programmation.

Patrick D. Morvan

Chaque mois  
depuis 1969

présente  
et commente  
LA VIE BRETONNE

B.P. 90206  
22402 LAMBALLE CEDEX



## Grass Valley Technicolor (Thomson) : amertume et colère

Le Peuple breton du mois de mai évoquait la situation à Grass Valley Technicolor en ces termes : « En vingt-cinq ans, plus de soixante-quinze mille emplois ont été détruits chez Thomson. Depuis plusieurs années, l'entreprise, devenue Technicolor, délocalise en Inde et en Thaïlande pour alimenter en cash ses actionnaires, sans souci de ses salariés européens. » Le nouveau plan social prévoit la suppression de 168 postes à Rennes et de 22 à Brest. Après ST-Microelectronics (STM) et Motorola, c'est donc désormais l'ex-Thomson et ses entités des technopôles de Rennes-Atlantique et de Brest-Iroise qui licencient techniciens et cadres bretons. Ce sont les employés, jamais consultés, au cours de ces années de folie financière, qui paient les choix des dirigeants.

Nous avons demandé à Yannick Villalon, secrétaire du comité central d'entreprise (CCE), de donner son sentiment : « Je suis, dit-il, dans l'angoisse de l'envoi à Rennes, à partir de novembre, des lettres de licenciement. C'est d'une tristesse insupportable. Les salariés de Grass Valley Technicolor ont été totalement sacrifiés par les grands patrons et les financiers, superbement ignorés des pouvoirs publics, et abandonnés non par tous les élus – ceux de l'UDB et d'ÉÉ nous ont manifesté leur solidarité – mais par ceux en charge d'institutions ou de mandats parlementaires. Ce n'est pourtant pas faute de leur avoir démontré que ce plan massif de licenciements était non seulement excessif, mais socialement scandaleux et économiquement dangereux. »

Le secrétaire du CCE repasse en revue l'enchaînement des événements et analyse la stratégie de la direction depuis le début, à commencer par la soudaineté et le caractère étrange de la dette de Thomson entre le 31 décembre 2008 et le 1<sup>er</sup> janvier 2009, puis l'annonce brusquée et dangereuse de janvier 2009 d'une vente sans

reprendre déclaré. À l'issue des assemblées générales des actionnaires de juin 2009 et janvier 2010, notamment, les salariés de Grass Valley ont le sentiment très net que ce sont précisément leur division et leur filiale qui sont délibérément sacrifiées sur l'autel du groupe. Laisser se dégrader la situation dans un contexte de récession mondiale ne pouvait que précipiter les choses.

### « Un gâchis inacceptable »

Yannick Villalon dénonce aussi le dénigrement scandaleux de métiers soi-disant dépassés : « Que l'on m'explique en quoi, dans l'économie numérique déferlante, la télévision professionnelle numérique n'aurait plus sa place avec la HD<sup>1</sup>, ses caméras sans fil, ses produits de compression MPEG4<sup>2</sup>, le développement de la TNT<sup>3</sup>, etc. » Il dénonce aussi les conséquences de la rupture technologique entre les deux filiales rennaises de Technicolor (TGVF<sup>4</sup> et TRDF<sup>5</sup>) en matière de brevets et de licences. Tout cela menant à la perte d'un outil précieux constitué d'une usine professionnelle de pré-industrialisation et de fabrication située à côté des labos rennais. Et pour justifier un prétendu surdimensionnement de la structure, on n'a pas hésité à externaliser et délocaliser (Pays-Bas, Thaïlande, Angers) la production de cartes électroniques et de cartes pour caméras.

Avec autant de licenciements (300 sur 884), prévient le responsable CFDT, c'est l'ensemble de la filiale française TGVF qui est en péril. Il se-

rait illusoire de croire que les postes jusqu'ici épargnés sont hors de danger. « Il s'agit, conclut-il, d'un gâchis technologique, industriel, territorial, social et humain inacceptable, faisant fi des motivations des salariés et des aspirations des citoyens, avec en prime désinvolture et mépris envers les représentants du personnel. Et pour finir, que dire des subventions publiques perçues année après année,



Le message des travailleurs de Thomson est toujours aussi clair.

crédits d'impôts recherche, aides de l'Europe, soutien au pôle de compétitivité Images et réseaux, etc. ? »

### Herri Gourmelan

1. HD : haute définition (par rapport à la définition standard SD, qui, elle, comprend moins de lignes et de points par ligne dans une image de télévision).
2. MPEG4 : norme de compression utilisée en diffusion numérique.
3. TNT : télévision numérique terrestre (générée en juin dernier) correspondant aux transmissions hertziennes des émetteurs terrestres, à la différence des transmissions satellitaires (également en numérique bien sûr) ou du câble numérique.
4. TGVF : Thomson Grass Valley France (cette filiale occupe trois sites, dont deux bretons, où finalement le nombre de suppressions de postes a pu être réduit de 327 à 300... sur 884).
5. TRDF : Technicolor Recherche & Développement France (l'autre filiale rennaise voisine et épargnée parce qu'elle centralise tous les brevets et licences du groupe Technicolor, ex-Thomson).



Sur le littoral breton, ici, sur la ria d'Étel (56), la régulation des activités devient chaque jour plus difficile.

## Pour une gestion intégrée des zones côtières bretonnes

La gestion intégrée des zones côtières (GIZC) est un dispositif destiné à mieux prendre en compte la complexité de la régulation des activités littorales. Cinq sites expérimentaux ont été retenus en Bretagne.

Sur le littoral breton, la régulation des activités devient chaque jour plus difficile, conséquence de ressources biologiques limitées et convoitées mais aussi d'une situation en continue évolution, de systèmes juridiques variés et d'un accroissement des interventions humaines traditionnelles (pêche, agriculture...) ou plus récentes (énergie, plaisance, tourisme...) qui amplifient les pollutions, réduisent la biodiversité et dé-

gradent les paysages. Des problèmes fonciers, dans la partie terrestre, et des conflits d'usage, dans sa partie maritime, viennent encore perturber un milieu par ailleurs soumis à des débordements naturels (érosion, montée du niveau de la mer, tempêtes...). Les tensions qui caractérisent cette étroite bande de territoire ont donc contraint les pouvoirs publics à réagir.

S'il existe déjà des dispositifs régle-

mentaires ou contractuels qui allient développement économique et social, aménagement du territoire et protection des écosystèmes, la gestion intégrée des zones côtières (GIZC) veut aller plus loin dans la réponse qui peut être apportée à cette complexité en privilégiant une approche globale de l'interface terre-mer et de son arrière-pays tout en préservant l'identité du site. Conçues dans le prolongement d'accords internationaux (Rio de Janeiro et Agenda 21 en 1992, Johannesburg en 2002) ou communautaires (recommandation européenne du 30 mai 2002), les GIZC doivent conduire à de nouvelles pratiques d'aménagement et de partenariat capables de faire émerger des solutions ajustées aux spécificités de ces milieux fragiles.

### Cinq projets pour aborder...

Pour expérimenter ce développement équilibré s'appuyant sur des actions transversales touchant des domaines variés (tourisme, agriculture, pêche, aquaculture, énergie, ports, transports maritimes et terrestres, exploitation des ressources naturelles...), cinq projets adaptés aux volontés et aux besoins locaux ont été retenus en Bretagne. Ils concernent des territoires suffisamment vastes pour couvrir la diversité des problématiques littorales (terre et mer, frange littorale, arrière-pays), suffisamment cohérents géographiquement, économiquement et culturellement pour que les différents acteurs aient une vision globale du sujet, suffisamment structurés enfin pour rendre possibles et efficaces des actions concrètes.

Sur la ria d'Étel, entre Lorient et Auray, ostréiculteurs et agriculteurs pouvaient avoir des intérêts contradictoires (les engrais et pesticides des uns pouvant, par lessivage, polluer les parcs à huîtres des autres). Conscient du problème, ils ont souhaité se concerter sur leurs pratiques professionnelles. Cette collaboration inédite,

relayée par les élus, a conduit à l'élaboration d'un programme local de développement et de préservation du milieu qui devrait limiter les conflits d'usage.

De Quimper à l'île de Sein, trente-neuf communes de l'ouest Cornouaille ont de leur côté lancé un projet de territoire au service d'un aménagement global du littoral susceptible de déboucher sur une structure de médiation et de concertation. C'est la voie choisie par cette partie de la côte bretonne pour faire face à l'érosion du rivage, aux pollutions d'origine maritime et agricole, aux problèmes de qualité des eaux des côtes, des estuaires ou des rivières et à l'ensablement des ports.

Les départements de la Manche et d'Ille-et-Vilaine se sont, quant à eux, engagés dans une démarche de sauvegarde de la baie du mont Saint-Michel élargie aux cinq bassins versants du site de façon à prendre en compte l'interdépendance entre le milieu maritime, la frange littorale et l'arrière-pays. Il s'agit de protéger durablement l'écosystème de la baie, de conforter son identité, de mettre en œuvre un projet s'appuyant sur un territoire cohérent en termes de paysages, d'histoire, d'environnement, d'intégrer ces objectifs dans les outils de planification existants (SCOT, Natura 2000...), de créer enfin une structure détachée des clivages administratifs qui soit capable de gérer l'interaction mer-terre. En sachant que ces principes ne pourront être observés que dans le cadre d'une démarche participative.

### ... des problématiques très diverses

L'originalité du pays de Brest tient lui aussi à son statut de région maritime dont l'espace littoral est confronté à diverses pressions. Les activités (maritimes, industrielles, agricoles et agroalimentaires, touristiques...) gèrent un développement qui ne par-

vient cependant pas à atteindre une dimension suffisante pour être stable. Elles sont régulièrement menacées (concurrence, centres de décision à retenir ou à attirer, tendance au nivellement par le bas...), notamment en raison de l'attractivité naturelle insuffisante de l'ouest breton et des conflits qui peuvent exister entre elles et le milieu naturel. Les quatre-vingt-neuf communes du pays de Brest ont donc cherché à fédérer et à coordonner les programmes engagés par les différents acteurs de l'aménagement du littoral à travers une charte d'objectifs à dix ans.

La communauté d'agglomération du pays de Lorient (Cap l'Orient) s'est investie dans un projet basé sur trois objectifs articulés selon trois niveaux différents. À l'échelle de la rade, il s'agit de concilier les différents usages et d'élaborer un schéma de développement maritime, portuaire et urbain. À l'échelle de la façade maritime, l'ambition est d'assurer la conservation de la ressource halieutique et la sauvegarde des activités qui y sont liées (conchyliculture, pêche côtière). À l'échelle de l'ensemble du territoire, enfin, l'idée est d'établir un document unique de programmation.

Patrick D. Morvan

Chaque mois depuis 1969

présente et commente LA VIE BRETONNE

B.P. 90206  
22402 LAMBALLE CEDEX

# OCTOBRE 2010



14

## Bangsters !

LE CAPITALISME FINANCIER est sorti indemne des tempêtes qu'il a ourdies en 2008. Indemne mais fragilisé. D'une fragilité inquiétante qui augure toujours de la crise fatale une fois encore repoussée. Toutes les analyses possibles ont été conduites qui dévoilèrent les véritables raisons des tempêtes récentes ; aucune leçon sérieuse n'en a été tirée. Les banques, une fois renflouées avec l'argent public, ont repris le cours cupide de leurs affaires. Parmi elles, celle de la Société générale est des plus édifiantes quant à l'administration de la preuve de l'impossible moralisation du capitalisme. Les bangsters sont désormais au pouvoir.

Après trente ans de gestion néolibérale de l'économie nous savons définitivement que le capitalisme et la démocratie sont inconciliables. À la délirante concentration du capital – tendance séculaire du capitalisme – s'ajoute désormais la concentration du pouvoir que l'on peine pour le coup à nommer encore politique. Fatalement, ces deux concentrations majeures de notre temps sont de plus en plus fréquemment en collusion étroite. Le scandale que constitue le jugement de « l'affaire Kerviel » est l'un des meilleurs révélateurs de cette collusion avérée, avec le surcroît d'intensité que l'allégeance sans failles de la justice donne à la collusion. Ce n'est évidemment pas la condamnation de Jérôme Kerviel en elle-même qui est choquante. Les *traders* francs-tireurs ne sauraient nous émouvoir par leur déni de responsabilité que provoquerait, selon eux, l'implication des individus dans un système qui les grise. À moins de plaider la folie, ces flambeurs de la roulette financière ne doivent pas pouvoir échapper à la justice quand ils sont pris la main dans le sac de neuds des montages sophistiqués auxquels ils collaborent. Personne n'est obligé d'exercer ce métier-là. Des métiers plus nobles, plus altruistes existent où exercer ses talents. Seule la cupidité déraisonnable attire en ces lieux de perte de l'intérêt général que sont les mythiques salles de marchés des jeunes hommes et des jeunes femmes sans le moindre scrupule.

Que Jérôme Kerviel ait le temps de méditer tout cela en prison n'est donc en rien scandaleux. Tout autre est l'incroyable blanchiment de la banque employant le condamné au moment des faits incriminés, en l'occurrence la Société générale. Alors que de nombreux faits prouvaient que ladite banque couvrait les agissements du *trader* imprudent, seule la culpabilité de ce dernier fut prononcée.

Jérôme Kerviel étant l'unique coupable des pertes que ses hasardeuses spéculations ont occasionnées à la Société générale, il est condamné à rembourser à son ancienne banque... 5 milliards d'euro. La facture est à l'échelle de la démesure des bulles spéculatives de la finance internationale débridée par trente années de dérégulation. Pour des faits autrement plus graves et que nous pourrions sans mal qualifier de criminels, les condamnations prononcées par les tribunaux français ont été d'une grande légèreté. Ainsi, la marée noire de l'*Erika* a coûté à Total 92 petits millions d'euro d'indemnités, la catastrophe d'*AZF* Toulouse a représenté 2 milliards d'indemnités et aucune condamnation pénale, malgré son lourd bilan de 31 morts. Seul le fonds d'indemnisation de la multitude de travailleurs forcés du nazisme a atteint les 5 milliards d'euro, dont la moitié seulement à la charge des groupes industriels et bancaires allemands. Les banques internationales, en provoquant la crise financière récente, ont coûté, par les plans de sauvetage, des milliers de milliards d'euro aux contribuables et font peser sur les peuples le coût de la récession avec sa flambée du chômage et de l'austérité en Europe comme aux États-Unis. Aucun des banquiers, des patrons de fonds spéculatifs, des « régulateurs », tels MM. Greenspan, Trichet et consorts n'a été inquiété. Tous bénéficient encore de leurs bonus, stock-options, parachutes dorés et, après leur coupable activité, de leurs retraites chapeaux.

Mais, dévoilons le pot aux roses de l'affaire Société générale, comme il conviendrait de la dénommer mieux. Sur les 5 milliards de pertes estimées, la banque en a déjà récupéré le tiers, soit 1,7 milliard d'euro qui lui ont été versés par l'État. En effet, dans l'opération de renflouement des banques françaises, l'État s'était engagé à éponger les pertes subies par elles sur des opérations évidemment jamais appelées spéculatives. Il y fallait une condition : que la banque concernée ne soit pas responsable des pertes encourues. Dans « l'affaire Kerviel », il fallait donc absolument que la Société générale soit réputée judiciairement innocente du « crime » imputé. Il fallait aussi que la justice soit associée à la combine. Le verdict est alors sans surprise. Le citoyen qui y croit encore un soupçon n'a plus qu'à ravalier son écoeurement légitime. Et la démocratie de rouler définitivement dans le caniveau !

Yann Fiévet

1. Faits et chiffres cités par Attac-France.

15

## Défendre réellement les droits de l'enfant

Nicolas Sarkozy l'avait promis : contre vents et marées, il instaurerait un « droit de garde opposable ». Ce nouveau droit devait permettre aux parents privés de possibilité d'accueil pour leurs enfants d'imposer à la collectivité publique une recherche de solution durable. Qu'en est-il aujourd'hui ?

### Ce sont les vaches qu'on « garde »

En 2008, la députée Michèle Tabarot remettait au chef du gouvernement un « rapport sur le développement de l'offre d'accueil de la petite enfance » qui établissait un panorama des modes d'accueil existants et esquisait des perspectives de développement de cette offre. Ce rapport, qui devait s'attacher au développement des offres d'accueil, s'attache surtout aux modalités de « garde ». Les professionnels de la petite enfance ont aussitôt perçu la différence sémantique et ses implications : « Attention, on garde les vaches et on accueille les enfants. Et non pas le contraire », déclare une professionnelle outrée. Pour Michèle Tabarot, l'insuffisance des modes de « garde » du petit enfant empêche les femmes de s'épanouir dans leur travail en réalisant des heures supplémentaires.

Comparant les structures d'accueil françaises et américaines, la députée a constaté que l'accueil assuré en France était d'une qualité supérieure, les encadrants français étant moins nombreux, mais mieux formés que leurs homologues américains. De manière assez spécifique, elle en déduit qu'il est possible de diminuer les effectifs ! Plus grave encore, du fait de la pénurie de personnel qualifié, Michèle Tabarot estime nécessaire de réduire la qualification des personnels pour l'accès aux emplois de la petite enfance et augmenter ainsi rapidement l'offre d'accueil. Les retraités pourraient également reprendre du service à un coût défiant toute concurrence. Qualifier moins pour payer moins ?

Le rapport propose également, en totale contradiction avec des années de politique publique, un assouplissement du statut d'assistante maternelle, avec des temps de formation en chute libre, une hausse du nombre maximum d'enfants accueillis...

Par ailleurs, le droit opposable (dont on attend toujours qu'il soit mis en œuvre avec sérieux pour le logement) passerait notamment par la création de jardins d'éveil. L'idée mériterait d'être discutée s'il ne s'agissait en l'occurrence que de

créer des structures sans réelles normes d'encadrement et dont la responsabilité (financière) échoirait exclusivement aux communes.

### Pas de bébés à la consigne !

Depuis, à l'occasion de la transposition de la directive européenne « services » en droit interne, la France a décidé d'inclure le secteur de l'accueil des jeunes enfants dans le champ de la concurrence. C'est un fait nouveau, contraire à l'option retenue par une très large majorité de pays membres de l'Union européenne, et qui n'a fait l'objet d'aucune discussion démocratique dans les instances représentatives.

Par la suite, et de manière tout aussi peu démocratique, le gouvernement a engagé la mise en œuvre du rapport Tabarot par voie réglementaire, sans discussion préalable au Parlement.

Fait rare, les professionnels de la petite enfance se sont fortement mobilisés contre les projets de décrets qui ont suivi, enchaînant les journées d'action au cours du premier semestre 2010. C'est dans ce contexte qu'est né le collectif « Pas de bébé à la consigne ! », qui regroupe acteurs de la petite enfance et de l'éducation.

Malgré quelques réticences, les décrets d'application du rapport Tabarot sont

tombés. Ainsi, et une fois de plus, des objectifs politiques louables ont servi de point d'appui à une idéologie qui avance rampante, masquée, en dehors de tout débat démocratique.

### Pour un droit à l'expérimentation régionale

La question de la politique de l'enfance, de l'éducation, méritait un grand débat, une véritable loi de programmation qui pourrait donner de la visibilité à tous les acteurs de la petite enfance et qui annoncerait clairement la répartition du financement des mesures envisagées.

À cette occasion, pour tenir compte de la spécificité de nos territoires, de leurs histoires, de leurs cultures, cette loi de programmation pourrait utilement ouvrir la voie à l'expérimentation régionale en matière d'éducation. Nos enfants doivent pouvoir trouver dans une culture de proximité, dans leurs racines, les ressources nécessaires pour se lancer en toute confiance dans la vie.

D'ici là, le collectif « Pas de bébé à la consigne ! » devra faire entendre sa voix car son action, malgré la parution des décrets décriés, est bien loin d'être achevée.

Alain Le Dem

### Bulletin d'adhésion



Rejoignez l'UDB !

Prénom \_\_\_\_\_  
Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

À adresser à  
UDB 9 rue Pinel-Duclos - 22000 Saint-Brieuc  
avec un chèque de 30 € minimum

## POBL VREIZH

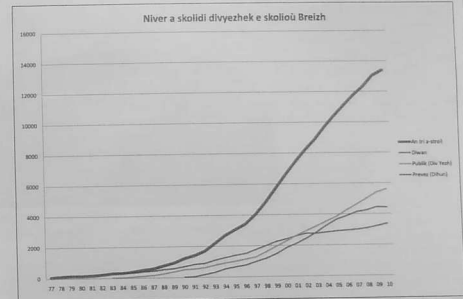
## An distro-skol 2010 Ne c'hell ket padout !

Fall eo an distro-skol nemet evit Diwan. Gwallaozet eo ar c'hellenn divyezhek gant renerien an Deskadurezh katolik. Mallus eo adsevel an emdroadur rak an distruj-se ne c'hell ket padout. Anaoz eo ez a war gresk an niver a skolidi pa vez aozet mat ar c'hellenn divyezhek.

### Mat pe fall hervez an hentenn

Gwelloc'h gwellañ ez a an traoù evit Diwan a zigor ur skol nevez e Plogastell-Sant-Jermen (29) hag a zegemer 3 361 skolid. Ar c'hresk a 4,74 % sevenet hevlene a zo an hini uhelañ eus an teir hentenn. A vloavezh da vloavezh e vez kavet muioc'h mui a startijenn gant Diwan. Kerse kenañ eo an distro-skol-mañ evit Div Yezh. Na vezañ eo bet digoret peder skol nevez e Poullaouen (29), Kemperle (29), Plouha (22) ha Naoned (eilet skol) n'eus nemet 214 skolid ouzhpenn, pezh a ra ur c'hresk a 3,95 %. Boazet e oa an hentenn bulik a zegemer 5 606 skolid hevlene d'ober kalz muioc'h. Gwan eo an niver a vugale ouzhpenn er skolioù marmm (+84 ha 3,35 %) hag eo kollet liseidi zoken (-23 ha -17 %). Mont a ra kalz gwelloc'h gant ar skolioù a c'hounez 88 skolidour (+21 %). Failkenañ ez a an traoù evit Dihun, peogwir e tigrask an niver a skolidi evit ar wech kentañ abaoe krouidigezh an hentenn gatolik e 1990. Kelennet eo ar brezhoneg e div skol nevez : Lannuon (22) ha Lokourman (29) a-benn chom hep koll skolidi goude digoradur skol DIWAN e 2008 er c'hmun-se. Hogen e div skol gatolik ne vo ket tu da glevout brezhoneg ken rak re Bloubêr (22) ha Tregaeg (22) a zo bet sarret. Tennet ha deus Dihun skol Gourin (56) eus listenad ar skolioù divyezhek rak n'eus ket a-walc'h a vrezhoneg er skol-se evit bezañ kontet e-touez ar c'hellenn divyezhek. Gant 4 425 skolid e vank 19 (-0,43 %) e-keñver warlene.

En teir hentenn divyezhek ez eus 13 391 skolid ha 42 e Pariz a zo kontet er sif-mañ pa oant 13 045 warlene. Ar c'hresk a 347 skolid (+2,65 %) a zo



an hini bhanañ adalek 1991 (+224 skolid hogen +18,87 %) ha renerien an Deskadurezh katolik a zo kiriek d'an distruj fall kenañ-se. Sevenet eo 89 % eus ar c'hresk hollek e Penn-ar-Bed ha peurgaket e Deskadurezh Stad, ma vez kavet enni abaoe an nebeut bloavezhioù ur youl da verañ ar c'hellenn divyezhek en un doare sifrus. Skolioù publik an departamant-mañ o deus kresket a 7,59 %. Padal, er Morbihan, e-lec'h ma vez kavet ur youl fall, eo kollet 3,44 % eus ar skolidi ha peurgaket en Deskadurezh katolik (-5 %).

### Kiriegezh pounner an Deskadurezh katolik

N'eo ket tizhet pal an 20 000 skolid an hentennou divyezhek lakaet e 2004 gant kuzul ar Rannvro. Pell alese. Re a skolioù a bep seurt orn a zo bet lakaet war an hent. A-dra-sur e vo 20 000 skolid a-benn nebeut bloavezhioù. Komprenet e vo gant muioc'h mui a gerent pegen mat eo an divyezhezh abred diazezet war yezh ar rannvro gant ma vo displeget dezho. A-benn tizhout buan ar pal-se eo dav goulen digant renerien an Deskadurezh katolik perak eo ken gwallaozet ar brezhoneg ganto. C'hwec'h skol divyezhek a zo bet sarret abaoe digoradur an hini kentañ e 1977 hag an holl anezho gant an Des-

kadurezh katolik. Ne vo ket lakaet war an hent mat e barr amzer, peogwir n'eus nemet seizh studier a resev ur stummadur a-benn dont da vezañ kelenner divyezhek. Padout a raio c'hoazh ar verzhentri, siwazh. Anaoz eo aozet un dazont fall d'ar brezhoneg gant renerien an Deskadurezh katolik.

### Goulenn groñs ha buan displegadurioù

Ne c'hell ket Rannvro Breizh kas war-raok ur gwir politikerezh yezh evit ar brezhoneg ha lezel renerien an Deskadurezh katolik kas da netra ar strivoù graet evit lakaat da greskiñ niver ar vrezhonegerien nevez. Er skolioù-se ez eus 40 % eus poblañs skol Breizh. Rankout a ra kuzul ar Rannvro goulen groñs displegadurioù digant renerien an Deskadurezh katolik evit gouzout perak ne blij ket dezho ma vefe kelennerien divyezhek. Mallus eo evit adsevel an emdroadur bouc'het abaoe pemp bloaz. Dav eo d'an dilennidi ouzhpennañ o fouez da hini ar gerent evit ma vo doujet ar brezhoneg e Breizh. Kreskiñ a raio mat niver ar skolidi divyezhek pa vo aozet mat ar c'hellenn. Anaoz.

Morvan Jikel

## Achu gant an departamantoù hag ar c'hantonioù...

Da vare an Dispac'h Bras, er bloavezh 1790, e oa aet da get mererezh proviñs Breizh hag e oa bet rannet-en e pemp departamant. Ker-kent e oa bet kroget gant ar stourm, gant tud Kreiz Breizh, evit kaout ur framm melestradurel nevez evit o « Poc'her kozh »...



Manifestadeg evit difenn ar servijioù finañ e Kreiz Breizh e fin 2004. An dibunadeg o kuzhañ ti melestradurezh KKB.

E 1817, maer Karaez, an aotrou de Krampuilh, en doa goulenne kaout un arondisamant e Kreiz Breizh. Harpet oa bet-en gant holl kannaded Penn-ar-Bed ha gant ur sinadeg kaset da benn war gant ar 45 kumun eus Kreiz Breizh a oa war dachenn an arondisamant-se. Departamant Aodoù-an-Hanternoz ha ministr an Diabarzh o doa savet krenn a-enep ar rakres-se hag e oa bet dilezet.

### Stourmoù nevez e fin an XX<sup>th</sup> kantved

Kroget oa bet gant an traoù da vat, pa oa bet savet ar Galcob\* e 1992, gant an soñj war dachenn an douristelezh, ar sevenadur, an ekonomiezh hag an endro. Er bloavezh 2002 da heul al lezenn Voynet e oa bet savet Bro Kreiz Kornog Breizh\*\*, hag e 2007 oa bet sinet ar gevrat Rannvro/Bro KKB gentañ gant kuzul rannvro Breizh ha Bro KKB evit soutren rakresoù a-bouez evit dazont Kreiz Breizh. Evit dere' hel ar servijioù medisinerezh e oa savet tri Ti ar Yec'hed. Skoazeloù all a vo evit an douristelezh hag ar sportoù: kempennet pe savet vo pvar poull-neuil, ur greizenn degemer ha dudi evit ar vugale... Ouzhpenn 800 000 € a vo postet, ivez, evit sikour ar c'humunioù da gaout an ADSL.

Kantonioù pell eus buhez an dud  
Daoust-hag eñ eo a-walc'h evit cheñch penn d'ar vach e Kreiz Breizh, ne gredan ket.

En teulid dedennus-tre « Le Kreiz Breizh est-il costarmoricaïn ? » bet embannet e kelaouenn KKBK\*\* Le Courrier du Kreiz Breizh e c'heller lenn eo

poblañs Kreiz Breizh paourc'h evit tud all an departamant, an dud amañ a vez e tier koshoc'h, nebeutoc'h a dud dindan 20 vloaz zo...

Pa vez kaoz eus live ar retredoù e vez gwelet emañ ar retredidi baourañ e Kreiz Breizh; war-dro 11 000 € ar bloaz e kañha kossez Roazhon. Evit an tailhoù eo heñvel poch an traoù; disklêriet e vez war-dro 13 000 € gant familhoù Kreiz ar Vro pa vez ouzhpenn 17 000 €, well-wazh, e lec'hioù all Breizh.

Din-me Kreiz Breizh n'eo ket ul lodenn eus departamant-mañ departamant, dilezet eo a-fed ekonomiezh gant an tri departamant a zo o fennkêrioù war an aod. Evit en em dennañ e ranko Kreiz Breizh kaout ur framm melestradurel disheñvel. Ar c'hantonioù ne dalvont seurt ken, rak n'int ket stag ouzh buhez an dud.

### Muioc'h a c'halloudoù hag a arc'hant

Gant Bro KKB, ar c'humunioù kumunioù hag ar c'humunioù e vez kaset war-raok ar preder evit dere' hel tud er Vro evit reñ lañs en-dro d'an ekonomiezh en ur soursial eus an endro, an transportoù, ar sevenadur, ar yec'hed, al lojeiz...

Ar c'humunioù kumunioù a ranko kaout muioc'h a c'halloudoù war tachennoù liesseurt evit dont da vezañ evit en-savadurioù gant o dilennidi dilennet gant ur vouchiañ ceun digor d'an holl voterien.

Evit an tailhoù e ranko an taos micherel hag an taos evit an tier bezañ meret penn da benn gant kuzulioù ar c'humunioù kumunioù.

### Galloudoù an departamantoù meret gant ar Broioù

En tu all d'ar galloudoù ha d'an arc'hant bet roet d'ar c'humunioù kumunioù e ranko Bro KKB dont da vezañ ur vodadeg gant ur c'huzul par da hini an departamantoù, hag en do war dachenn ar memes galloudoù ha budjedoù hag a oa er departamant; bez en do da soursial eus ar skoloù, eus ar skozell sokial, an RSA, gwareziñ an dud kozh hag ar vugale, ar sevenadur, an hentoù...

Gant an doare-se da verañ Breizh e tevio en-dro buhez e Kreiz Breizh, ne vo ket al lec'hioù divizout war vord ar mor hag er c'hêrioù bras hepken met ivez er c'hêrioù etre a zo war ar maez.

Ar c'hinnigoù-se a ranko bezañ e kreiz an tabutoù evit ar vodadegoù kanton a vo dalc'het e miz Meurzh 2011. D'ar Vreonec ha d'o dilennidi eo da ziv e Breizh eus ar mod ma vo stummet frammoù melestradurel o Bro, n'eo ket da gouarnamant Nicolas Sarkozy da ziv e Pariz eus un adaoz ar Vro evidomd...

An emrenerzh e Breizh gant ur Parlamant e Roazhon a fell deomp kaout, padal n'houl UDB ma vo lezet ar maezioù ha Breizh-Izel maez ar jec'h. En ur sevel Breizh gant kuzulioù dilennet dre ur vouchiañ ceun e vo asoc'h dere' hel tud ha labour e pep lec'h tro-dro d'ar c'hêrioù etre zo er Breizh.

N'eo ket ur soñj nevez e Kreiz Breizh, ouzhpenn 200 vloaz zo e oa difennet ar menoz-se gant pennoù bras ar Poc'her, dalc'omp gant an hent bet bouc'het gante, eta, ha savomp Bro Kreiz Breizh!

### Herve ar Gall

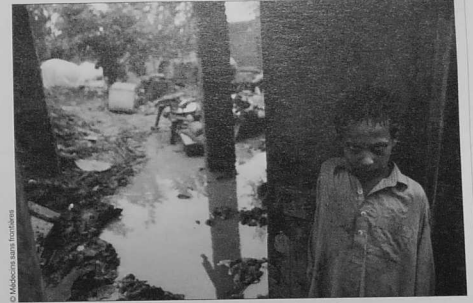
\* Galcob : Groupe d'action locale du centre ouest Bretagne.

\*\* KKBK : kumunioù kumunioù Kreiz Breizh.

\*\*\* Bro KKB : 108 kumun zo enni, war douaroù 10 kumunioù kumunioù : Bro Kori, Gerledan, Rannvro Pleiben, Yeu-Elez, Menez Are, Kallag-Argoad, Kreiz-Breizh, Kerne-Uhel, Bro ar Rour, Morvan, Poc'her, 103 750 a dud a chom enni (2007) war un dachenn a 3 624 km<sup>2</sup>.

## Pakistan Reuz ha freuz an dour-beuz

Gouzañvet eo bet moarvat gant Pakistan gwashañ distruj naturel hor prantad, kement a dud a zo bet gwallaozet o stad enni. Biskoazh ne oa bet aloubet kement a zouaroù gant ul liivadenn. Aet eo ar c'hard eus Pakistan dindan an dour-beuz. 21 milion a reuzidi a zo da soursial outo en ur vro a zo enni 175 milion a dud. 16 milion anezho a zo bet lakaet da guitaat o c'hornad ha 10 milion anezho a chom diloej. N'eo ket ar riez evit, met forc'hellek eo he mod da c'hervel ar gumunioù etrebroadel war he sikour.



E Gulabad e Pakistan, d'an 8 a viz Eost 2010.

ma vez lakaet ar skornegi da vont da get gant. Beuzet e vezo ar vro ingal da vare ar mouson ha re vihan e tevio da vezañ an dour er stêrioù ar parkeier eus ar bloaz evit pourvezañ ar parkeier.

### Pourveziou aet da get

Distrujet eo bet gant al liivadenn ar pourveziou dastumet warlene ha 75 % eus an trevadou a vefe bet eostet heylene. Ne vo ket tu da lakaat douar ar parkeier da dalvezout a-raok mizvezhioù, diskaret ma oa bet ivez gant ar rouedad kanolioù dourañ. Pourchaset e veze betek-henn gant al labour-douar ar c'hard eus produadur diabarzh kriz ar vro. Ne veze ket ezhomm prenañ legumaj ha frouezh en estrenvro evit pourvezañ ar marc'hadou lec'hel. Ezporzhiet e veze korz-sukr, kotoñs ha riz zoken. Foenneier druz a veze ivez evit magañ kaiz loemed ha deuet eo Pakistan da vezañ pempvet ezporzhier iaezh er bed. Anat e teu e koll ar vro ul lodenn bouezus eus he nerzhioù ekonomikel da heul ar seurt darvoud. Estregal al labour-douar a zo bet gwallaozet evel-just. Tost da zaou vilion a dier a vefe da adkempenn pe da adsevel, enno ospitalioù ha skolioù.

### Efedoù politikel an drast

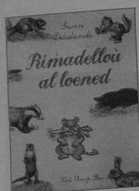
Evit broudañ riezoù ar C'hornôg da zegas dezhañ peadra da vont war

c'horre ar bec'h e klask ar prezidant Asif Ali Zardari sachañ o evezh war ar vrud a c'helle dastum an tuad islamour pellañ er c'hornadoù drastet ma vefe kemeret gant ar perzh brasañ e sikour ar reuzidi. Mont a ra betek lavaret e c'helle stourmenien an tuad-se reñf bod da emzivadeg vihan en o c'hampioù evit ober anezho spontourien prest d'en em zistruj evit o mennad diwezhatoc'h. Deuet e oa strolladeg islamour war sikour ar reuzidi war-lerc'h kren-douar 2005 ha ne voe ket koulskoude kalz uheloc'h o berzh da geñver an dilennadegoù da heul. An arme an hini a c'helle lakaat he brud da greskiñ e spered kalz Pakistaniz kentoc'h, rak ganti e oa bet graet ar braz eus ar c'hêridioù sikour pa oa kroget an dour-beuz da astenn er reuz hag e freuz. Seul anvanoc'h eo al levezon-se diwezhañ ma chom an arme ur riez e-barzh ar riez e Pakistan, gant he mennadoù dezhi. Gwareziñ a ra, da skouer, stourmenien ar mollah Omar endra ma kendalc'h da vogañ nerzhioù brezelien Talibaned Pakistan. Petra bennak n'eo ket mui ken kreñv ha ma oa gwechall e chom anat emell an arme e meur a dachenn, an arme a zo ganti armoù nukleel.

### Paol ar Meur

Effets des inondations au Pakistan.

## Du ha Gwenn ha plas da lenn



Rimadelloù al loened gant Gwenn Delalande d'ar vugale dizoleiñ un toullad eus loened ar vro gant tresadennoù ha rimadelloù. Aes eo ar rimadelloù ha plijus an tresadennoù : evit pep rimadell un dresadenn fentus a glori gant unan all, gwirhevel, a laka da soñjal e geriaourioù kozh evel ma laka an doare lizherennourioù da soñjal e mare ar pluennoù Sergeant-major. Un danvez prof a-feson ha marc'had-mat evit ur bugel.

Lizherenneg al lutun glas gant Christophe Babonneau, embannet gant Keit Vimp Bev, 12 €.



Diaes awalc'h eo skrivañ diwar-benn ul levra zo ken pouezus ar skeudennoù ennañ. Kinniget eo evelhen gant an embanner : « Evit lakaat ar vugale da zeskñ al lizherennourioù vez gouestlet pep pajenn d'ul pezh-pajenn gant al lizherennourioù. » Netra da lâret adreñnoù e gwirionez... Ur blijadur evit bihan ha bras.

Goulou Salomon gant Bryan Delaney, troet gant Malo Boussel du Bourg, embannet gant An Alarc'h, 5 €.

Un draouer yaouank eus Iwerzhon eo Bryan Delaney. Ganet eo bet e Dulenn e 1971. Tapet eo bet priz Samuel-Beckett gantañ e 2006. Skrivet en deus ivez un danevell hir *Salomon's light*. Setu he zroidigezh diwar ar saoneg kinniget deomp. Kriz eo an divar. Istor ul lampon pevarzek vloaz a veve en ul lochen e kichen ur gêr-vihan, gant e gi, teir c'haouedad pintiged hag ur Bibl kozh diglok ha lous... Gantañ korf ur c'hanfardig

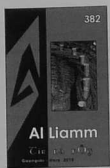
dek vloaz treut hag ur penn bras ha ront. Kustum eo da vezañ rust a-walc'h gant an dud. Taget eo endeo e zaoulagad gant ar bannet pa grog da bignat war oulmen ar blasenn ha da brezegennañ a-zivout kêziz ar reat renk uhellañ da gentañ... Kontañ a ra gwirionezioù kuzh, kanañ a ra kanaouennoù saver gantañ ha marmouzañ an dud gant dansoù feuls. Dedennet eo kêziz gant e abadennoù ha spontet war memes tro rak gwallour a zegas ar wirionez... Pilpouzerzh an dud hag ar gevredigezh. N'eus den plijus ebet el levra. Ur sell spis ha kriz. Kavout ar reer koulskoude fent ha barzhoniezh en doare da gontañ an traoù. Dreist eo dizoleiñ ur skrivagner a-seurt-se e brezhoneg.

Liñvadenn Kastellaodren ha danevelloù all gant Herve Gouedard, embannet gant Al Liamm, 15 €.

Gounezet en deus Herve Gouedard priz Langleiz 2009 evit an dastumad danevelloù anvet *Liñvadenn Kastellaodren* diwar titl unan eus ar re wellañ anezho. N'eo ket bet laeret ar priz gantañ. Lennerien ar ge-louenn *Al Liamm* o deus bet tro da lenn un eizh bennak eus an danevelloù ha da dañva arz skrivañ Herve Gouedard. Laouen e vint oc'h adlenn *Liñvadenn Kastellaodren, Ur muntr e Kemper, Penn ar Chouan pe Sille Nachr...* Ar re n'int ket bet embanner er ge-louenn c'hoazh a zo ken mat all. Dishivevel o aergelc'h *Alzheimer, ur sulvezh, Al lec'h na zistroer ket anezhañ ha Keflusket bihan an neuñvezerez kozant* o deus plijet ar mutañ din... Grit ho soñj... Un draig a zleer lavarañ : n'eo ket bet ingal labour an embanner ha chomet eo un toullad fazioù un tamm hegasus e danevelloù zo. N'eus ket peadra da zigreskiñ plijadur Yann Lenner. Ul levra dibar.

Herve Lannuzel

## Al Liamm Tir-na-n'Ög Niverenn 382 Gwengolo-Here 2010



Ul liamm heson en amzer dremenet a ginnig Paskal Tabuteau gant e varzhoneg hir *Lae lozid* awenet gant tudennou hollvidet mojennoù an Daol grenn. Hir-raezh ha from a sav divar an div varzhoneg da heul *Itrovezed* lan hag *Ar c'hleier* gant Rosalia de Castro. Ha war be hent e kas ac'hanomp Maguy Kerist gant *Gwagenn ar foliennez* ?

Peadra da gaoz ul lennadenn vourrus a vo gant an teir danevell : *Kouviadenn Tontin H.*, un enklaskig souezhus e bro-b'Perroz kaset deus ar c'hentañ gant Malo Boussel du Bourg a ziskouez bezañ awenet ha gouzout c'hoari gant goaperzh ha moustent. Reun ar C'halañ a ro buhez d'*An aotrou Muller*, un denig a 60 vloaz bet « trugarekaet » gant e impijer. N'eo ket evit gouzout ivez zhiadennnoù ha rebechoù hent, ha betek penn an hent-se eo vo tonket da vont. Un tamm diwiroudelezh a ro blaz d'an istor souezhus-mañ. Pluenñ c'hwerv ha kriz Ronan Menardou a gont un istor karantez-kasoni. Berr ha lienn evel un taol kontell eo *Ne garan ket mu anezhi*.

Petra eo an SDEG 'ta ? Lukian Kerget a zispieg en e studiadennoù petra eo ar Sindrom Dic'halustet d'en Em Gompren. Ur gwir glevad e touez ar vrezhonegerien. Ha perak eo tizhet tud ar vro gant an SDEG ?

A-raok kaout ar blijadur da lenn avanturioù nevez an Iwerzhonadez Fidelma e kinnig J.-M. Mahé troidigezh rannadenn kentañ *Absover dre vuntr*, bet skrivet gant Peter Tremayne.

Herve Latimier a ginnig 6 levra gant « Adreiz lenn » : 6 levra a gaso an dud da veajiñ da Vagdad, d'ar Botswana, da Shangai ha da Weizh er bloavezhioù 60.

Tro an embannadurioù diwezhañ ara Malo Boussel du Bourg en deus lennet aketus levrioù evit ar re vras hag ar re vihan.

Ha bepred an notennoù gant ul lodenn gouestlet d'an dud aet d'an Anadon. Ha re niverus int siwazh. A bep seurt keleier a vo kavet ivez.

6 € an niverenn - 30 € ar c'houmanant bloaz. Kourmanant : *Al Liamm* - 14 strada Louzaouenn-an-Haflv / rue du Muguet - 22300 Lannuon.

Morgan Tremenl

## Histoire

### Pierre Malherbe, le Breton qui découvrit le monde



Enquêtant cinq ans en Asie, en Amérique latine et en Europe, Roger Faligot a reconstitué la vie du Breton Pierre Malherbe, le premier homme qui a fait le tour du monde. Il propose, en exclusivité aux lecteurs du *Peuple breton*, le début de son roman historique *Les Sept Portes du monde*, qui sort ce mois-ci chez Plon.

« Moi, Pierre Malherbe, Breton de Vitré, parfois nommé Pedro Malahierba dans les États du roi d'Espagne et de son vaste empire où j'ai vécu, ai décidé de livrer le récit de mes périples.

Ces aventures ont duré quinze ans, soit plus de cinq mille jours, de 1593 à 1608. Le temps d'un voyage autour d'un monde à travers lequel je me suis frayé un passage sur les océans où il m'a été donné de découvrir certaines îles avec mes compagnons. Cependant, la plupart du temps, j'ai voyagé par terre, à dos de mule, de cheval, de buffle, de chameau et d'éléphant.

J'ai longtemps hésité avant de mettre en forme ce récit, car il recèle de nombreux secrets relevant des sciences de l'alchimie et de la métallurgie, des arts de la cartographie, de la guerre et de l'amour, qui ne se révèlent point d'ordinaire au grand jour.

Au surplus, certains grands seigneurs que j'ai rencontrés au cours de mes pérégrinations m'avaient instamment prié de garder ces secrets par-devers moi. Ils étaient renommés. C'étaient les Grands Moghols Akbar et Djahangir, le shah de Perse Abbas, le roi de France Henri IV et celui d'Espagne, Philippe III.

Aujourd'hui, ils sont tous ensevelis et figurent dans les livres d'histoire. Ce qui n'est pas mon cas. Car, pour des raisons mystérieuses qu'il sera temps de révéler

moment venu, certaines âmes noires ont conspiré contre moi.

Cependant, j'ai sur ces rois défunts l'avantage d'être vivant. Sans doute pour peu de temps, mais Dieu, en son infinie bonté, me laissera peut-être encore quelques mois à vivre. Je ne me considère plus lié par mon serment auprès de ces monarques. [...] Ousont passés le fringant breteur, la tête brûlée, le rêveur de conquêtes et d'absolu qui se disputaient autrefois mon âme ? Et qui offraient ce corps aux plus sévères épreuves autant qu'aux plus brûlantes carresses ?

Sans doute ai-je écrit ces lignes et ce manuscrit en vue de retrouver l'enfant qui gambadait jadis sur les rives de la Vilaine, le jeune hidalgo qui l'aurait près du Guadalquivir, l'apprenti mandarin musquetaire errant qui remontait le Mékong, le conseiller du Grand Moghol cherchant les sources du Gange ou l'ingénieur des mines qui espérait prospecter le pays du Congo ? Je fus tout cela et bien d'autres choses en somme.

Mais plus personne n'en saura rien à moins de lire ce manuscrit. Je gage que ces centaines de feuilles ne s'égareront point et que, grâce à ceux à qui je les confie, si cela est possible, elles traverseront le temps. Mieux encore, qu'elles prendront un jour la forme d'un livre.

Je suis à la veille de larguer les amarres pour le Grand Départ. Il n'est pas question d'affronter une fois de plus les flots et les tempêtes, de repousser les appels séduisants des sirènes et les malédictions des forces monstrueuses qui cherchent à entraîner notre monde au plus profond des abysses, de faire front aux barbaresques et aux pirates des mers australes, aux cavaliers du désert, aux bandits des montagnes, ni de découvrir de nouveaux trésors. Je sais bien que de ce voyage-là je ne reviendrai point... »

Pierre Malherbe Argentré, 1635

### Vitré fête Pierre Malherbe

Le week-end des 5 au 7 novembre, Vitré célébrera la sortie du livre *Les Sept Portes du monde*, son héros et l'enfant du pays, Pierre Malherbe. Ce seront promenades-découvertes dans le Vitré de l'époque, exposition à la Maison des cultures du monde et reconstitution costumée nocturne du retour de Malherbe en Bretagne en 1608. Le dimanche 6 à 15 heures, au Centre culturel, ce seront des conférences-débats sur l'épopée des marchands bretons d'outre-mer et les aventures de Pierre Malherbe présentées par l'historien Gwénoél Le Goué-Sinquin et par Roger Faligot. Ce dernier signera des ouvrages, notamment le samedi matin, à la Librairie vitréenne. Le samedi suivant, il sera à la librairie Chapitre-Forum du livre à Rennes, et le week-end du 19 au 21 novembre, invité d'honneur au Festival du livre en Bretagne de Guernandé.

LIBAN.

CHOSSES VUES DANS DES CAMPS PALESTINIENS

À la mi-septembre, une délégation d'élus français s'est rendue au Liban à l'occasion de la commémoration du 28<sup>e</sup> anniversaire du massacre dans les camps palestiniens de Sabra et Chatila. Georges Cadiou, président de l'AEPP, adjoint au maire UDB de Quimper, chargé des politiques publiques de l'eau, était du voyage. Un voyage mis sur pied par l'AJPF, l'association pour le jumelage entre les camps de réfugiés palestiniens et les villes françaises. Impressions pour le PB.

CINQ JOURS AU LIBAN, c'est peu, mais c'est suffisant dans ce pays de 10 000 km<sup>2</sup> (un peu moins de deux départements bretons), pour éprouver la tension qui y règne. Beyrouth, cette capitale dévastée par les conflits, reconstruite de manière anarchique au gré des intérêts des grandes familles, danse en permanence au bord du précipice.

Le procès des assassins présumés du président Rafic Hariri (assassiné le

tué, le plus souvent à l'arme blanche, femmes, enfants, vieillards essentiellement, car les combattants fedayin n'étaient pas sur place, massacre perpétré par des milices chrétiennes libanaises et couvert par l'armée israélienne. Comme Deir Yassin en 1948, Sabra et Chatila illustrent tragiquement ce que les Palestiniens appellent la nakba, la catastrophe, celle de leur expulsion manu militari lors de la création de l'État d'Israël.

d'ailleurs par une résolution de l'Onu (résolution 194 en date du 11 décembre 1948). Nombreux sont les réfugiés qui nous ont dit qu'une fois ce droit reconnu, toute discussion avec les Israéliens deviendrait possible.

Dans le sud du Liban, contrôlé par le Hezbollah (on ne peut pas circuler sans être « coraqué » par des militants du « Parti de Dieu », c'est sa traduction), on sent une hostilité irréductible envers l'État d'Israël. Les nombreux conflits expliquent cela.

En revanche, dans un camp comme celui de Wavell, près de Baalbek, le joyau touristique du Liban, la tension est moins forte. Le camp a une taille humaine (un peu plus de 5 000 habitants) est contrôlé par des militants laïcs du Fatah (le parti d'Arafat) et du FPLP (Front populaire de libération de la Palestine, fondé par le chrétien Georges Habache). Ici, nos collègues féminines ont eu le droit à la poignée de main et même à la bise à notre départ ! Rien à voir avec le fondamentalisme du sud !

Des situations inimaginables

Ce camp de Wavell (une ancienne caserne française de l'époque du Mandat entre 1922 et 1943) illustre bien l'un des grands problèmes des réfugiés palestiniens. Celui de l'eau et de l'assainissement. Des situations inimaginables pour nous qui ne nous posons plus de question où si peu, avec l'eau qui coule « naturellement » de nos robinets ! Un puits du camp est fortement pollué. Les aides de l'Onu tardent. Il y a aussi un grave risque en cas d'incendie, les camions de pompiers ne pouvant pas circuler en raison de l'exiguïté des ruelles. Il faut donc monter un système de tuyaux pour permettre d'éteindre au plus vite d'éventuels sinistres.

La loi Oudin, votée en 2005, permet aux collectivités françaises d'utiliser 1 % de leurs budgets eau et assainissement pour des coopérations internationales de ce genre. La ville de Quimper a déjà travaillé en ce sens avec plusieurs pays africains. Un projet est à l'étude pour aider ce camp de réfugiés palestiniens de Wavell au Liban. « C'est un dur métier que l'exil », disait le poète turc Nazim Hikmet, c'est encore plus dur que la condition de réfugié comme le dit un autre poète, palestinien celui-là, Mahmoud Darwich : « J'appris le sens du mot réfugié et son attribut, le mepris. »

Georges Cadiou



Fernand Tuil, président de l'AJPF, s'entretient avec une militante palestinienne connue qui a « fréquenté » les prisons israéliennes.

14 février 2005), procès qui mettrait en cause des membres du Hezbollah (et non pas, comme une certaine propagande nous l'avait fait croire, les Syriens), risque de rompre le fragile équilibre politique entre le parti chrétien Kataeb, les partis musulmans ou le parti socialiste druze de Walid Joumblatt. Au Liban, toute la vie politique est basée sur le confessionnalisme.

Le massacre de Sabra et Chatila (deux camps de réfugiés palestiniens en lisière de Beyrouth), c'était le 16 septembre 1982, lors de l'offensive de l'armée israélienne menée par Ariel Sharon. Il y eut entre 800 et 2 000 Palestiniens

La vie reste difficile dans les camps de Palestiniens. L'aide de l'Onu est chiche, celles des pays arabes encore plus chiche (au Liban, les professions libérales sont interdites aux Palestiniens), l'aide la plus efficace pour les familles est celle procurée par les émigrés dans les pays européens, notamment ceux du Nord, aux USA et au Canada.

Le droit au retour, pierre d'achoppement

La revendication fondamentale de ces réfugiés reste le droit au retour, chez eux, en Palestine. C'est une question de justice, d'équité, validée

Celtisme et interceltisme : un colloque inédit à l'UBS

Des étudiants du master Métiers du patrimoine de l'université de Bretagne-Sud ont invité les 11 et 12 octobre derniers à Lorient enseignants, chercheurs et artistes afin de réfléchir sur la construction de l'idée celtique, les sentiments d'appartenance vécus dans chacun des pays celtiques. Retour sur ce colloque.

Construction historique ou réalité ?

Plus on remonte dans le temps, plus il est difficile de cerner ce que l'on nomme le « celtisme » en raison de la rareté du matériel disponible. Pour l'archéologue Yves Menez, les Celtes anciens n'écrivaient pas, et ce qui est écrit à leur sujet l'a été par les Grecs et les Latins, qui voyaient en eux des « barbares du nord-ouest ». Cependant, les objets trouvés attestent bien de phénomènes artistiques spécifiques. Même écho de la part de Martin Almagro, professeur d'histoire à Madrid, pour qui il est difficile de définir ce qui est celte dans la péninsule Ibérique, d'autant que c'est une définition non figée. Joseph Rio, maître de conférences de breton-celtique, déclare quant à lui que, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, le celtisme résulte de constructions idéologiques ayant pour but de marquer une différence identitaire entre la France et la Bretagne. Il s'agirait d'une fiction ayant pour but de répondre aux attentes de quelques-uns : « Toutes les constructions historiques sont des mythes pour légitimer ses desirs par la recherche de racines, y compris par des inventions. »

Erwan Chartier, docteur en celtique, constate que l'interceltisme se développe au XIX<sup>e</sup> siècle avec une première visite des Bretons au pays de Galles (1838), le premier congrès interceltique réuni en Bretagne (1867), et que les mouvements politiques des pays celtiques se développent : création de l'Union régionaliste bretonne en 1898, indépendance de l'Irlande en 1916, puis création du Parti nationaliste breton. L'interceltisme se remarque aussi par un nombre important de jumelages entre des communes de Bretagne et du pays de Galles et d'Irlande. L'idée d'interceltisme, affaire d'érudits à ses débuts, devient culturelle et se mani-

fest également en terme institutionnel avec la création de la Conférence des régions maritimes et de l'Arc atlantique.



aujourd'hui

Le regard des autres et la découverte enchanteresse

Jean-Michel Le Boulanger, professeur de géographie et vice-président de la Région Bretagne, déclare que l'identité est un sentiment qui fonde chacun et le différencie des autres. Pour s'exprimer, l'identité a besoin d'un territoire, c'est-à-dire un espace de vie dans lequel va s'exprimer le sentiment d'appartenance à un groupe. Il précise que la découverte d'une culture spécifique, révélée aussi par le regard des autres, a conduit à la construction d'un discours sur la singularité de la Bretagne. Se dire Breton est un « mariage conflatif qui lie l'homme au monde ».

Erwan Delon, docteur en sciences humaines, constate que l'affirmation de l'identité est en pleine mutation et que les jeunes Bretons mettent en avant leur identité bretonne, contrairement

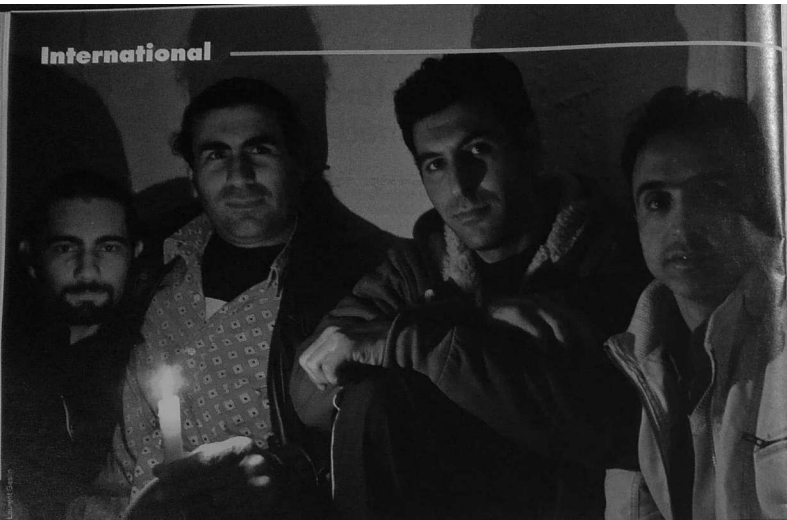
aux anciennes générations. Dans le long cheminement de la quête d'identité, la langue, la musique et aussi l'exil sont des éléments qui conduisent à la découverte de « l'identité enchanteresse ». Pour lui, la musique est devenue le creuset de l'identité bretonne, ce qu'ont confirmé les musiciens Alan Stivell et Carlos Nuñez.

Le celtisme va-t-il perdurer ?

Dónall O Riagáin, secrétaire général du Bureau européen pour les langues les moins répandues, a qui il était demandé ce que signifie être celte au XXI<sup>e</sup> siècle, fait le constat que les six langues celtiques sont en « réanimation ». Cependant, les nations celtiques recouvrent petit à petit des pouvoirs comme en Irlande, puis en Écosse et au pays de Galles. Jean-Pierre Pichard, directeur général honoraire du Festival interceltique de Lorient, fait aussi le constat qu'une grande partie des cultures des pays celtiques étaient au bord du gouffre il y a quelques décennies. Pour lui, le développement culturel est indissociable du développement économique et les régions à forte identité culturelle sont attrayantes. Les pays celtiques ont donc des atouts à faire valoir.

Quel sera l'avenir du celtisme ? Après avoir constaté le risque de disparition des cultures celtiques, les intervenants, dans leur majorité, ont montré que la persistance d'une identité forte, son affirmation sans complexe maintenant par les jeunes, la vivacité de la culture celte, notamment la musique, le développement de l'interceltisme permettent d'être optimiste. L'avenir des Bretons sera d'autant plus agréable qu'ils sauront, comme d'autres pays celtiques, retrouver la possibilité de décider pour et par eux-mêmes.

Alan ar Gal



Des clandestins de Crotona.

## ITALIE-GRÈCE :

### LA LONGUE ROUTE DES CLANDESTINS DE LA MÉDITERRANÉE

De février à juin 2010, deux journalistes français, Jean-Arnaud Dérens et Laurent Geslin, ont sillonné les frontières maritimes du sud-est de l'Europe. Accompagnés de deux marins, Alain Hugues et Joseph Ménégnéau, ils ont navigué au rythme des éléments sur un voilier de dix-sept mètres, le *Vetton 3*. Au cours de leur voyage, ils ont rencontré des migrants clandestins qui tentaient par la mer de percer la « citadelle » Europe. Ces derniers échouent sur les côtes d'Italie ou de Grèce. Reportage en Calabre et dans le camp de rétention de l'île grecque de Chios, à quelques milles de la Turquie.

Le port de Crotona, en Calabre, dans le sud de l'Italie, est une porte ouverte et délabrée de l'Europe. Un vieux cargo turc, le *Cengiz Han*, achève de rouiller à quai. La nuit tombée, d'improbables passagers descendent du navire.

Les squatters du *Cengiz Han* sont une quinzaine : des Kurdes et trois Irakiens, tous en attente de droit d'asile. Mahmud parle bien anglais et s'exprime au nom de ses compatriotes. À bord du navire, il montre l'étroit espace où dorment ses trois compatriotes,

un réduit d'un mètre sur deux rongé par la rouille. Mahmud a traversé la Turquie, la Grèce, la Macédoine, la Serbie et la Hongrie avant de se retrouver dans le no man's land du port de Crotona. Lui-même ne dort plus sur le bateau, il a trouvé une place dans l'immense « centre de premier accueil » d'Isola Capo Rizzuto, à quelques kilomètres de Crotona. Celui-ci serait le plus grand d'Europe, avec une capacité théorique de mille trois cents places, et près de deux mille résidents.

Les demandeurs d'asile sont dirigés depuis toute l'Italie vers ce centre. « Ils sont une proie toute désignée pour les réseaux criminels qui les exploitent, ils grossissent aussi les rangs de la petite délinquance, de la prostitution », explique avec amertume Angela De Lorenzo, journaliste au *Crotonese*, le bihebdomadaire local. Le squat du *Cengiz Han* est connu de tous, et certainement de la police, mais, dans cette Calabre dominée par la toute-puissante mafia locale, la 'Ndrangheta, chacun préfère fermer les yeux. Les clandestins sont une main-d'œuvre précieuse pour les agriculteurs de la région.

« À Carfizzi, nous savons ce que l'exil veut dire »

Dans cette Italie du Sud où les migrants clandestins sont exploités par des employeurs peu scrupuleux, le petit village de Carfizzi fait office d'ex-

ception. Coincé dans les montagnes de Calabre, au-dessus de la ville de Crotona, le bourg est peuplé uniquement d'Arbëresh, ces Italiens d'origine albanaise venus des Balkans au XV<sup>e</sup> siècle pour fuir la conquête ottomane.

Engoncé dans un imperméable trop large pour lui, le maire du village, Carmine Maio, a le regard vif et la poignée de main vigoureuse : « Nos ancêtres ont traversé la mer Adriatique et nos jeunes partent toujours en Allemagne ou dans le nord de l'Italie pour chercher du travail. Nous avons presque tous connu l'expérience de l'émigration, aussi est-il normal que nous accueillions les réfugiés qui sont en danger dans leurs pays. Nous savons ce que l'exil veut dire. »

Depuis cinq siècles, la mémoire de la migration originelle perdure. « Ici, nous parlons arbëresh, un dialecte issu de l'albanais archaïque. Notre langue a traversé les siècles, mais elle est aujourd'hui en voie d'italianisation » rapide, soupire Maria Cianciaruso, une jeune fille qui étudie l'albanais à la faculté de Cosenza. Nous nous battons pour faire connaître notre culture et perpétuer nos traditions, notamment en codifiant l'orthographe d'une langue restée jusqu'à présent orale. »

Carfizzi compte un millier d'habitants en période estivale, mais le village se vide l'hiver. Depuis déjà plus d'un siècle, les Arbëresh migrent massivement vers l'Amérique, l'Allemagne, la France et la Belgique. Aussi voit-on d'un bon œil l'installation de migrants dans le centre d'accueil du village, qui héberge des demandeurs d'asile en attente de régularisation.

« J'ai eu beaucoup de chance d'arriver à Carfizzi, confirme dans un italien encore hésitant Sadek, un Afghani qui vit dans le village depuis deux ans. J'aide les vieux paysans l'été, et l'hiver je travaille comme cantonnier. Je suis logé dans le village et je touche quatre cent cinquante euros par mois. »

Dans les rues de la bourgade, en plus de Sadek, on peut croiser un Irakien, deux Roumains, trois Nigériennes et une poignée d'Éthiopiennes. En plus de fournir des emplois, la mairie dispense des cours d'italien pour faciliter l'intégration des nouveaux venus. Non sans se réjouir quand ces nouveaux habitants du village se mettent aussi à parler l'ancienne langue arbëresh.

La Grèce est également devenue depuis deux décennies un pays d'immigration mais aussi un pays de tran-

sit pour les migrants clandestins qui, depuis les côtes turques, essaient de gagner l'Union européenne. Ils arrivent dans les îles les plus proches de la Turquie, Sarnos, Lesbos ou Chios. À la mairie de Chios, Giorgios Samaras, militaire de carrière, est en charge des migrants auprès de la préfecture : « Quand on a assez d'Égyptiens pour remplir un avion, hop, on les renvoie », explique-t-il en appuyant le propos d'un geste décidé de la main.

#### Cul-de-sac migratoire en Grèce

Cependant, tous les clandestins qui échouent sur les côtes de Chios ne sont pas expulsables : les Somaliens, les Afghans, les Palestiniens ou les Irakiens sont considérés comme des réfugiés et ne peuvent pas être renvoyés dans leurs pays. « Après examen de leur dossier et confirmation de leur nationalité, les migrants sont renvoyés du centre avec obligation de quitter le territoire grec sous trente jours », explique Yannis Arambazis, responsable des étrangers auprès de la police de l'île.

En attendant cette « libération », une bonne cinquantaine de migrants s'installent dans le centre de rétention. Certains sont là depuis des mois. Hasan, un Somalien de 25 ans, explique son voyage : « J'ai navigué plus d'un mois avec mon frère – je ne connais pas le trajet que nous avons suivi, car nous n'avions pas d'informations. Finalement, on nous a débarqués au large d'une côte en nous disant que c'était la Grèce. La police nous a re-

cueillis puis nous a dirigés vers ce centre, où nous sommes retenus depuis vingt jours. Mais ce centre d'accueil, c'est en réalité une prison. »

Les petits baraquements – glaciaux durant les nuits d'hiver et étouffants l'éta – sont entourés de barbelés. Les « retenus » ne peuvent pas sortir de l'enceinte du camp, gardé par la police. Au moindre mouvement « suspect », le policier de garde dans le mirador lance un avertissement au haut-parleur. Les seuls espaces « collectifs » sont une étroite allée qui longe les deux rangées de préfabriqués, accrochés à flanc de colline, au-dessus de la mer. « Au moins, les personnes retenues ont une belle vue », explique l'adjoint de Giorgios Samaras. Le centre est doté depuis peu d'une « salle de télévision » : dans une pièce dont les murs inachevés sont complétés par des bouts de carton, une vingtaine de « retenus » regardent un DVD sous-titré en arabe de *Full Metal Jacket* de Stanley Kubrick...

Malgré les policiers qui contrôlent l'accès au centre, Hasan parvient à expliquer que son intention est d'aller à Athènes – « où il y a déjà beaucoup de Somaliens ». Pour ceux qui rêveraient de gagner d'autres pays d'Europe, la Grèce ressemble toutefois à un cul-de-sac. Pour atteindre les capitales occidentales, il faut traverser tous les Balkans, soit encore de bien nombreuses frontières.

Jean-Arnaud Dérens et Laurent Geslin

### Les membres de l'expédition

Jean-Arnaud Dérens, agrégé d'histoire, journaliste, rédacteur en chef du *Courrier des Balkans*, collaborateur régulier du *Peuple breton*, partage sa vie entre les Balkans et la Bretagne, à Moellan-sur-Mer.

Laurent Geslin, géographe de formation, journaliste, auteur de plusieurs livres sur les Balkans, notamment *Comprendre les Balkans. Histoire, sociétés, perspectives* (Non lieu, Paris, 2007). Entre ses voyages, il se ressource à Erdeven, dans le Morbihan.

Alain Hugues, skipper en convoiyage, en école de croisière ou en charter à travers l'Atlantique et la Méditerranée. Après avoir créé et dirigé un chantier naval pendant une quinzaine d'années à Plouër-sur-Rance, il concilie actuellement sa passion de la navigation avec les métiers de conseil et d'expertise.

Joseph Ménégnéau, propriétaire du *Vetton 3*, navigue depuis 1983, après avoir construit lui-même son premier bateau. Ancien menuisier originaire des confins de la Mayenne et de l'Ille-et-Vilaine, il habite Angers, et a choisi de nous accompagner tout au long de l'aventure.

• L'expédition a été facilitée par une subvention de la Région Bretagne, ainsi que par l'engagement de plusieurs entreprises bretonnes, comme Eryach - Océan pharmaceutique ou Magic Marine.

## Nolwenn Korbell,

Cela fait un peu moins d'une dizaine d'années que Nolwenn Korbell a fait irruption sur la scène bretonne, avec un passage remarqué, en 2002, aux Tombées de la nuit rennaises. Quatre disques et une multitude de concerts désormais comme une valeur sûre de la chanson bretonne. Sa voix chaude aux possibilités étendues, sa présence lumineuse sur scène, ses chansons à la fois poétiques et engagées en font une ambassadrice de choc et de charme. La sortie au printemps dernier de son nouvel album, *Noazh*, en fournissant l'occasion, elle a accepté de répondre aux questions du *Peuple breton*.



Nolwenn Korbell.

**Le Peuple breton** : Tu occupes aujourd'hui une place importante sur la scène bretonne. Peux-tu faire pour les lecteurs du PB un petit résumé d'un parcours qui n'a pas été linéaire ?  
**Nolwenn Korbell** : Le chant, la musique ont toujours fait partie de ma vie, mais le cinéma, le théâtre, le spectacle en général, aussi. J'ai été très attirée, assez jeune, par le jeu, la comédie, et j'ai commencé par suivre des cours de théâtre à la MJC de Douarnenez vers 15 ans. Sachant cela, Youenn Gwernig, directeur des émissions en langue bretonne à l'époque, me proposa de participer au doublage en breton d'une série de dessins animés pour FR3. Passé le bac, je suis allée à Pennes faire des études de langues (allemand, breton, gallois), tout en travaillant à FR3 comme comédienne et présentatrice. Au bout de deux ans le démon du théâtre ne m'ayant pas lâchée, j'ai passé le concours du Conservatoire d'art dramatique avec succès. La formation dura trois ans. Après cela, je suis partie au pays de Galles, où j'ai eu l'occasion de jouer dans des séries télévisées, de chanter dans un groupe folk-rock Bob Dylan et d'Edillon. Après dix ans de navette entre les deux pays, je reviens définitivement en Bretagne dans les années 2000. L'envie d'écrire mes propres chansons me taraudait depuis un moment. L'année 2003 a été décisive pour la suite de ma vie artistique, tout ce que je rêvais de faire s'est

concrétisé cette année-là. J'ai rencontré le metteur en scène Guy-Pierre Couleau (avec qui j'ai travaillé sur quatre pièces), ainsi que Michel Bescond et Jean-Yves Le Corre de la Coop Breizh, qui, intéressés par mon travail d'auteur-compositeur-interprète, m'ont proposé de produire mon premier album. Le rêve devient réalité, je joue la comédie, je chante en parallèle, et n'ai pas de choix à faire !

**Le PB** : Ta mère, Andrea ar Goulh, est elle-même une chanteuse reconnue en Bretagne. A-t-elle eu une influence sur tes choix artistiques ?

**Nolwenn** : Inconsciemment oui, sûrement. Devenue adulte, j'ai compris que le fait de l'avoir entendue chanter toute mon enfance ces chants du *Barzaz-Breiz*, épiques, tragiques, sanglants, parlant d'amours contrariées, de prophéties, de sorcellerie, d'enfant de cire, de meurtres, avait nourri mon imagination. Ces poèmes, ces contes chantés, me ravissaient. J'aimais l'état dans lequel ils me mettaient, me plongeant dans des mondes où se mêlaient rêves et réalité. C'était mes films à

moi ! Du coup, je crois que j'ai voulu donner à goûter cet état aux gens, en chantant à mon tour des histoires, ou en les jouant.

**Le PB** : Est-ce cette influence qui t'a conduite à chanter en breton, comme elle ? Y a-t-il une dimension « militante » dans ce choix ?

**Nolwenn** : La démarche « militante » de garder la langue vivante revient entièrement à mes parents, qui ont eu les tripes, le courage à l'époque, d'élever leurs enfants (mon frère et moi) en breton. Grâce à eux, ma langue maternelle est le breton, la langue parlée à la maison était, et est toujours le breton. D'une certaine manière, je n'ai pas eu le choix, le don de cette langue s'est fait dans l'amour, l'humour, la sérénité et la musique, et c'est peut-être ce qui explique que je vive cette langue sans complexe, et convaincue qu'il n'y a rien de mal là-dedans, bien au contraire ! Dans mon sac, j'avais du breton, l'envie de chanter, d'écrire des chansons, de faire de la scène, j'ai tout relié, et en avant cocotte ! Effectivement, j'aurais pu choisir de chanter en français et attaquer un marché plus juteux... mais je viens d'un pays qui s'appelle Bretagne, j'ai la chance de parler le breton, alors, tant que je serai vivante, je la ferai sonner, c'est aussi pour ça que j'existe.

**Le PB** : Que penses-tu de la situation faite, encore aujourd'hui, à notre langue ?

**Nolwenn** : D'un côté, beaucoup d'efforts sont faits, de démarches, d'actions en faveur de la langue bretonne. Les écoles Diwan, les filières bilingues prennent de l'essor, la politique de signalisation bilingue dans les communes, Ar Redadeg, une chaîne sur le web... Il y a comme un retour au respect de cette langue traînée dans la fange à une époque, et les gens qui la parlaient avec ! Mais bon Dieu que c'est lent ! Moi, je voudrais que tout soit systématiquement bilingue (voire monolingue breton pour certains noms de villes, ou l'orthographe a été francisée), et pas en petit et en italique, comme si on s'excusait d'exister ! En lettres droites et grasses, *marplij* ! J'attends toujours les annonces en breton dans les gares, dans les trains, sur les ferries (« brittany » soi-disant !). Certains disent : « Mais ça ne reflète pas la réalité du breton aujourd'hui, plus de

## Colloque

### Celtisme et interceltisme : un colloque inédit à l'UBS

Des étudiants du master Métiers du patrimoine de l'université de Bretagne-Sud ont invité les 11 et 12 octobre derniers à Lorient enseignants, chercheurs et artistes afin de réfléchir sur la construction de l'idée celtique, les sentiments d'appartenance vécus dans chacun des pays celtiques. Retour sur ce colloque.

#### Construction historique ou réalité ?

Plus on remonte dans le temps, plus il est difficile de cerner ce que l'on nomme le « celtisme » en raison de la rareté du matériel disponible. Pour l'archéologue Yves Menez, les Celtes anciens n'écrivaient pas, et ce qui est écrit à leur sujet l'a été par les Grecs et les Latins, qui voyaient en eux des « barbares du nord-ouest ». Cependant, les objets trouvés attestent bien de phénomènes artistiques spécifiques. Même écho de la part de Martin Almagro, professeur d'histoire à Madrid, pour qui il est difficile de définir ce qui est celtique dans la péninsule ibérique, d'autant que c'est une définition non figée. Joseph Rio, maître de conférences de breton-celtique, déclare quant à lui que, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, le celtisme résulte de constructions idéologiques ayant pour but de marquer une différence identitaire entre la France et la Bretagne. Il s'agirait d'une fiction ayant pour but de répondre aux attentes de quelques-uns : « Toutes les constructions historiques sont des mythes pour légitimer ses désirs par la recherche de racines, y compris par des inventions. »

Erwan Chartier, docteur en celtique, constate que l'interceltisme se développe au XIX<sup>e</sup> siècle avec une première visite des Bretons au pays de Galles (1838), le premier congrès interceltique réuni en Bretagne (1867), et que les mouvements politiques des pays celtiques se développent : création de l'Union régionaliste bretonne en 1898, indépendance de l'Irlande en 1916, puis création du Parti nationaliste breton. L'interceltisme se remarque aussi par un nombre important de jumelages entre des communes de Bretagne et du pays de Galles et d'Irlande. L'idée d'interceltisme, affaire d'érudits à ses débuts, devient culturelle et se mani-

fest également en terme institutionnel avec la création de la Conférence des régions maritimes et de l'Arc atlantique.



aujourd'hui

#### Le regard des autres et la découverte enchantée

Jean-Michel Le Boulanger, professeur de géographie et vice-président de la Région Bretagne, déclare que l'identité est un sentiment qui fonde chacun et le différencie des autres. Poursuivre l'identité, c'est à dire un espace de vie dans lequel va s'exprimer le sentiment d'appartenance à un groupe. Il précise que la découverte d'une culture spécifique, révélée aussi par le regard des autres, a conduit à la construction d'un discours sur la singularité de la Bretagne. Se dire Breton est un « mariage confiant qui lie l'homme au monde ».

Erwan Delon, docteur en sciences humaines, constate que l'affirmation de l'identité est en pleine mutation et que les jeunes Bretons mettent en avant leur identité bretonne, contrairement

aux anciennes générations. Dans le long cheminement de la quête d'identité, la langue, la musique et aussi l'exil sont des éléments qui conduisent à la découverte de « l'identité enchantée ». Pour lui, la musique est devenue le creuset de l'identité bretonne, ce qu'ont confirmé les musiciens Alan Stivell et Carlos Nuñez.

#### Le celtisme va-t-il perdurer ?

Dónall Ó Riagáin, secrétaire général du Bureau européen pour les langues les moins répandues, a qui il était demandé ce que signifie être celtique au XXI<sup>e</sup> siècle, fait le constat que les six langues celtiques sont en « réanimation ». Cependant, les nations celtes recouvrent petit à petit des pouvoirs comme en Irlande, puis en Écosse et au pays de Galles. Jean-Pierre Pichard, directeur général honoraire du Festival interceltique de Lorient, fait aussi le constat qu'une grande partie des cultures des pays celtiques étaient au bord du gouffre il y a quelques décennies. Pour lui, le développement culturel est indissociable du développement économique et les régions à forte identité culturelle sont attirantes. Les pays celtiques ont donc des atouts à faire valoir.

Quel sera l'avenir du celtisme ? Après avoir constaté le risque de disparition des cultures celtiques, les intervenants, dans leur majorité, ont montré que la persistance d'une identité forte, son affirmation sans complexe maintenant par les jeunes, la vivacité de la culture celtique, notamment la musique, le développement de l'interceltisme permettent d'être optimiste. L'avenir des Bretons sera d'autant plus agréable qu'ils sauront, comme d'autres pays celtiques, retrouver la possibilité de décider pour et par eux-mêmes.

Alan ar Gal



Des clandestins de Crotona.

## ITALIE-GRÈCE :

### LA LONGUE ROUTE DES CLANDESTINS DE LA MÉDITERRANÉE

De février à juin 2010, deux journalistes français, Jean-Arnaud Dérens et Laurent Geslin, ont sillonné les frontières maritimes du sud-est de l'Europe. Accompagnés de deux marins, Alain Hugues et Joseph Ménégnéau, ils ont navigué au rythme des éléments sur un voilier de dix-sept mètres, le *Verdon 3*. Au cours de leur voyage, ils ont rencontré des migrants clandestins qui tentaient par la mer de percer la « citadelle » Europe. Ces derniers échouent sur les côtes d'Italie ou de Grèce. Reportage en Calabre et dans le camp de rétention de l'île grecque de Chios, à quelques milles de la Turquie.

Le port de Crotona, en Calabre, dans le sud de l'Italie, est une porte ouverte et délabrée de l'Europe. Un vieux cargo turc, le *Cengiz Han*, achève de rouiller à quai. La nuit tombée, d'improbables passagers descendent du navire.

Les squatters du *Cengiz Han* sont une quinzaine : des Kurdes et trois Irakiens, tous en attente de droit d'asile. Mahmud parle bien anglais et s'exprime au nom de ses compatriotes. À bord du navire, il montre l'étroit espace où dorment ses trois compatriotes,

un réduit d'un mètre sur deux rongé par la rouille. Mahmud a traversé la Turquie, la Grèce, la Macédoine, la Serbie et la Hongrie avant de se retrouver dans le no man's land du port de Crotona. Lui-même ne dort plus sur le bateau, il a trouvé une place dans l'immense « centre de premier accueil » d'Isola Capo Rizzuto, à quelques kilomètres de Crotona. Celui-ci serait le plus grand d'Europe, avec une capacité théorique de mille trois cents places, et près de deux mille résidents.

Les demandeurs d'asile sont dirigés depuis toute l'Italie vers ce centre. « Ils sont une proie toute désignée pour les réseaux criminels qui les exploitent, les grossissent aussi les rangs de la petite délinquance, de la prostitution », explique avec amertume Angela De Lorenzo, journaliste au Crotonese, le bihebdomadaire local. Le squat du *Cengiz Han* est connu de tous, et certainement de la police, mais, dans cette Calabre dominée par la toute-puissante mafia locale, la Ndrangheta, chacun préfère fermer les yeux. Les clandestins sont une main-d'œuvre précieuse pour les agriculteurs de la région.

« À Carfizzi, nous savons ce que l'exil veut dire »

Dans cette Italie du Sud où les migrants clandestins sont exploités par des employeurs peu scrupuleux, le petit village de Carfizzi fait office d'ex-

ception. Coincé dans les montagnes de Calabre, au-dessus de la ville de Crotona, le bourg est peuplé uniquement d'Arbëresh, ces Italiens d'origine albanaise venus des Balkans au XV<sup>e</sup> siècle pour fuir la conquête ottomane.

Engoncé dans un imperméable trop large pour lui, le maire du village, Carmine Maio, a le regard vif et la poignée de main vigoureuse : « Nos ancêtres ont traversé la mer Adriatique et nos jeunes partent toujours en Allemagne ou dans le nord de l'Italie pour chercher du travail. Nous avons presque tous connu l'expérience de l'émigration, aussi est-il normal que nous accueillions les réfugiés qui sont en danger dans leurs pays. Nous savons ce que l'exil veut dire ».

Depuis cinq siècles, la mémoire de la migration originelle perdure. « Ici, nous parlons arbëresh, un dialecte issu de l'albanais archaïque. Notre langue a traversé les siècles, mais elle est aujourd'hui en voie d'"italianisation" rapide, soupire Maria Giancaruso, une jeune fille qui étudie l'albanais à la faculté de Cosenza. Nous nous battons pour faire connaître notre culture et perpétuer nos traditions, notamment en codifiant l'orthographe d'une langue restée jusqu'à présent orale ».

Carfizzi compte un millier d'habitants en période estivale, mais le village se vide l'hiver. Depuis déjà plus d'un siècle, les Arbëresh migrent massivement vers l'Amérique, l'Allemagne, la France et la Belgique. Aussi voit-on d'un bon œil l'installation de migrants dans le centre d'accueil du village, qui héberge des demandeurs d'asile en attente de régularisation. « J'ai eu beaucoup de chance d'arriver à Carfizzi, confirme dans un italien encore hésitant Sadek, un Afghan qui vit dans le village depuis deux ans. J'aide les vieux paysans l'été, et l'hiver je travaille comme cantonnier. Je suis logé dans le village et je touche quatre cent cinquante euros par mois ».

Dans les rues de la bourgade, en plus de Sadek, on peut croiser un Irakien, deux Roumains, trois Nigériennes et une poignée d'Éthiopiennes. En plus de fournir des emplois, la mairie dispense des cours d'italien pour faciliter l'intégration des nouveaux venus. Non sans se réjouir quand ces nouveaux habitants du village se mettent aussi à parler l'ancienne langue arbëresh.

La Grèce est également devenue depuis deux décennies un pays d'immigration mais aussi un pays de tran-

sit pour les migrants clandestins qui, depuis les côtes turques, essaient de gagner l'Union européenne. Ils arrivent dans les îles les plus proches de la Turquie, Sámos, Lesbos ou Chios.

À la mairie de Chios, Giorgios Samaras, militaire de carrière, est en charge des migrants auprès de la préfecture : « Quand on a avion, hop, on les renvoie », explique-t-il en appuyant le propos d'un geste décidé de la main.

#### Cul-de-sac migratoire en Grèce

Pendant, tous les clandestins qui échouent sur les côtes de Chios ne sont pas expulsables : les Somaliens, les Afghans, les Palestiniens ou les Irakiens sont considérés comme des réfugiés et ne peuvent pas être renvoyés dans leurs pays. « Après examen de leur dossier et confirmation de leur nationalité, les migrants sont renvoyés du centre avec obligation de quitter le territoire grec sous trente jours », explique Yannis Arambazis, responsable des étrangers auprès de la police de l'île.

En attendant cette « libération », une bonne cinquantaine de migrants s'entassent dans le centre de rétention. Certains sont là depuis des mois. Hasan, un Somalien de 25 ans, explique son voyage : « J'ai navigué plus d'un mois avec mon frère – je ne connais pas le trajet que nous avons suivi, car nous n'avions pas d'informations. Finalement, on nous a débarqués au large d'une côte en nous disant que c'était la Grèce. La police nous a re-

cueillis puis nous a dirigés vers ce centre, où nous sommes retenus depuis vingt jours. Mais ce centre d'accueil, c'est en réalité une prison. »

Les petits baraquements – glaciaux durant les nuits d'hiver et étouffants l'été – sont entourés de barbelés. Les « retenus » ne peuvent pas sortir de l'enceinte du camp, gardé par la police. Au moindre mouvement « suspect », le policier de garde dans le mirador lance un avertissement au haut-parleur. Les seuls espaces « collectifs » sont une étroite allée qui longe les deux rangées de préfabriqués, accrochés à flanc de colline, au-dessus de la mer. « Au moins, les personnes retenues ont une belle vue », explique l'adjoint de Giorgios Samaras. Le centre est doté depuis peu d'une « salle de télévision » : dans une pièce dont les murs inachevés sont complétés par des bouts de carton, une vingtaine de « retenus » regardent un DVD sous-titré en arabe de *Full Metal Jacket* de Stanley Kubrick...

Malgré les policiers qui contrôlent l'accès au centre, Hasan parvient à expliquer que son intention est d'aller à Athènes – « où il y a déjà beaucoup de Somaliens ». Pour ceux qui rêveraient de gagner d'autres pays d'Europe, la Grèce ressemble toutefois à un cul-de-sac. Pour atteindre les capitales occidentales, il faut traverser tous les Balkans, soit encore de bien nombreuses frontières.

Jean-Arnaud Dérens et Laurent Geslin

## Les membres de l'expédition

Jean-Arnaud Dérens, agrégé d'histoire, journaliste, rédacteur en chef du *Courrier des Balkans*, collaborateur régulier du *Peuple breton*, partage sa vie entre les Balkans et la Bretagne, à Moellan-sur-Mer.

Laurent Geslin, géographe de formation, journaliste, auteur de plusieurs livres sur les Balkans, notamment *Comprendre les Balkans. Histoire, société, perspectives* (Non lieu, Paris, 2007). Entre ses voyages, il se ressource à Erdeven, dans le Morbihan.

Alain Hugues, skipper en convoyage, en école de croisière ou en charter à travers l'Atlantique et la Méditerranée. Après avoir créé et dirigé un chantier naval pendant une quinzaine d'années à Plouër-sur-Rance, il concilie actuellement sa passion de la navigation avec les métiers de conseil et d'expertise.

Joseph Ménégnéau, propriétaire du *Verdon 3*, navigue depuis 1983, après avoir construit lui-même son premier bateau. Ancien menuisier originaire des confins de la Mayenne et de l'Ille-et-Vilaine, il habite Angers, et a choisi de nous accompagner tout au long de l'aventure.

• L'expédition a été facilitée par une subvention de la Région Bretagne, ainsi que par l'engagement de plusieurs entreprises bretonnes, comme Etyac'h - Océan pharmaceutique ou Magic Marine.

# Nolwenn Korbell,

Cela fait un peu moins d'une dizaine d'années que Nolwenn Korbell a fait irruption sur la scène bretonne, avec un passage remarqué, en 2002, aux Tombées de la nuit rennaises. Quatre disques et une multitude de concerts plus tard, elle apparaît désormais comme une valeur sûre de la chanson bretonne. Sa voix chaude aux possibilités étendues, sa présence lumineuse sur scène, ses chansons à la fois poétiques et engagées en font une ambassadrice de choc et de charme. La sortie au printemps dernier de son nouvel album, *Noazh*, en fournissant l'occasion, elle a accepté de répondre aux questions du *Peuple breton*.



Nolwenn Korbell.

**Le Peuple breton :** Tu occupes aujourd'hui une place importante sur la scène bretonne. Peux-tu faire pour les lecteurs du PB un petit résumé d'un parcours qui n'a pas été linéaire ?

**Nolwenn Korbell :** Le chant, la musique ont toujours fait partie de ma vie, mais le cinéma, le théâtre, le spectacle en général, aussi. J'ai été très attirée, assez jeune, par le jeu, la comédie, et j'ai commencé par suivre des cours de théâtre à la MJC de Douarnenez vers 15 ans. Sachant cela, Youenn Gwernig, directeur des émissions en langue bretonne à l'époque, me proposa de participer au doublage en breton d'une série de dessins animés pour FR3. Passé le bac, je suis allée à Rennes faire des études de langues (allemand, breton, gallois), tout en travaillant à FR3 comme comédienne et présentatrice. Au bout de deux ans le démon du théâtre ne m'ayant pas lâchée, j'ai passé le concours du Conservatoire d'art dramatique avec succès. La formation dura trois ans. Après cela, je suis partie au pays de Galles, où j'ai eu l'occasion de jouer dans des séries télévisées, de chanter dans un groupe folk-rock Bob Delyn a'r Ebbillon. Après dix ans de navette entre les deux pays, je reviens définitivement en Bretagne dans les années 2000. L'envie d'écrire mes propres chansons me taraudait depuis un moment. L'année 2003 a été décisive pour la suite de ma vie artistique, tout ce que je rêvais de faire s'est

concrétisé cette année-là. J'ai rencontré le metteur en scène Guy-Pierre Couleau (avec qui j'ai travaillé sur quatre pièces), ainsi que Michel Bescond et Jean-Yves Le Corre de la Coop Breizh, qui, intéressés par mon travail d'auteur-compositeur-interprète, m'ont proposé de produire mon premier album. Le rêve devient réalité, je joue la comédie, je chante en parallèle, et n'ai pas de choix à faire !

**Le PB :** Ta mère, Andrea ar Goulh, est elle-même une chanteuse reconnue en Bretagne. A-t-elle eu une influence sur tes choix artistiques ?

**Nolwenn :** Inconsciemment oui, sûrement. Devenue adulte, j'ai compris que le fait de l'avoir entendue chanter toute mon enfance ces chants du *Barzaz-Breizh*, épiques, tragiques, sanglants, parlant d'amours contrariées, de prophéties, de sorcellerie, d'enfant de cire, de meurtres, avait nourri mon imagination. Ces poèmes, ces contes chantés, me ravissaient. J'aimais l'état dans lequel ils me mettaient, me plongeant dans des mondes où se mêlaient rêves et réalité. C'était mes films à

moi ! Du coup, je crois que j'ai voulu donner à goûter cet état aux gens, en chantant à mon tour des histoires, ou en les jouant.

**Le PB :** Est-ce cette influence qui t'a conduite à chanter en breton, comme elle ? Y a-t-il une dimension « militante » dans ce choix ?

**Nolwenn :** La démarche « militante » de garder la langue vivante revient entièrement à mes parents, qui ont eu les trépas, le courage à l'époque, d'élever leurs enfants (mon frère et moi) en breton. Grâce à eux, ma langue maternelle est le breton, la langue parlée à la maison était, et est toujours le breton. D'une certaine manière, je n'ai pas eu le choix, le don de cette langue s'est fait dans l'amour, l'humour, la sérénité et la musique, et c'est peut-être ce qui explique que je vive cette langue sans complexe, et convaincue qu'il n'y a rien de mal là-dedans, bien au contraire ! Dans mon sac, j'avais du breton, l'envie de chanter, d'écrire des chansons, de faire de la scène, j'ai tout rélié, et en avant cocotte ! Effectivement, j'aurais pu choisir de chanter en français et attaquer un marché plus juteux... mais je viens d'un pays qui s'appelle Bretagne, j'ai la chance de parler le breton, alors, tant que je serai vivante, je la ferai sonner, c'est aussi pour ça que j'existe.

**Le PB :** Que penses-tu de la situation faite, encore aujourd'hui, à notre langue ?

**Nolwenn :** D'un côté, beaucoup d'efforts sont faits, de démarches, d'actions en faveur de la langue bretonne. Les écoles Diwan, les filières bilingues prennent de l'essor, la politique de signalisation bilingue dans les communes, Ar Pedadeg, une chaîne sur le web... Il y a comme un retour au respect de cette langue traînée dans la fange à une époque, et les gens qui la parlaient avec ! Mais bon Dieu que c'est lent ! Moi, je voudrais que tout soit systématiquement bilingue (voire monolingue breton pour certains noms de villes, où l'orthographe a été francisée), et pas en petit et en italique, comme si on s'excusait d'exister ! En lettres droites et grasses, *mar plij* ! J'attends toujours les annonces en breton dans les gares, dans les trains, sur les ferries (« britanny » soi-disant !). Certains disent : « Mais ça ne reflète pas la réalité du breton aujourd'hui, plus de

MERZHIN  
Plus loin vers l'ouest



Des textes plutôt bien écrits, une voix qui en vaut beaucoup d'autres, des arrangements déliés et des musiciens qui tiennent la route... Merzhin a tout pour réussir, à l'image du titre conquérant de son nouvel album, *Plus loin vers l'ouest*. Plus loin vers l'ouest ? Nos Finistériens n'ont pas besoin de ramer pour atteindre l'Amérique, d'autant qu'ils voyagent en train, comme le prouve le livret. Leur musique prend assez naturellement des allures plus rock, la bombe à faire d'ailleurs des plus discrètes, ce que nous serons quelques-uns à regretter.

Le groupe évoque la révolte (*Commedia des ratés*, *Liberté*, *Sweet Guerrilla*...), les affres de l'amour (*Duel*...) ou les voyages, de ceux qui mènent à l'enfer du jeu, de la drogue ou de la grisette (*Amarillo Slim*, *Le Nord*, *Le Pacte du diable*, *Cobaye*...). Mais arrêtons-nous un instant sur *Caravero*, une chanson qui flirte avec l'actualité : « *J'achète le monde et vous donne la faim / Je vide les comptes, encaisse les gains / Faillite férocité dans le creux de mes mains / Jusqu'à tout va bien* ». Finalement, Merzhin s'y entend assez bien pour chanter un monde toujours plus « à l'ouest »...

(Adrenaline Prod, L'Autre Distribution, AdreProd060-410)

PLANÈTES MUSIQUES 2010

D'édition en édition, Planètes Musiques confirme la place de choix qu'occupe la Bretagne dans ces « nouvelles musiques traditionnelles » qu'entend valoriser la Fédération des associations de musiques et des danses traditionnelles, à l'initiative du projet 2010 ne fait pas à la... tradition. Avec Savaty Orkestar, qui nous propose son répertoire des mariages et enterrements du pays de Redon speedé façon Kusturica. Avec OstinoQ, un duo qui rassemble deux musiciens bien connus dans le Trégor, l'accordéoniste Philippe

# Selaouit

par Pierre Morvan

## GALÈRE

La musique a-t-elle un avenir ? Oui, bien sûr. La musique bretonne peut-elle vivre d'espoir ? Oui, sans doute... mais pas seulement... Les artistes doivent aussi manger ! Avec une loi Hadopi faite sur mesure pour les vedettes « bancables » du showbiz – les amis de Carla... – et les grosses boîtes de disques, les « majors », comment peuvent se tenir les musiciens bretons ? Les labels bretons rament, les intermittents galèrent. Le disque est menacé, mais indispensable. Les disques ont disparu du paysage. Les rayons disques fondent comme neige au soleil à la FNAC ou dans les « espaces culturels », la grande distribution préfère fouetter des chats plus rentables... La télé est soumise et ceux des médias qui ont encore un peu de temps de cerveau disponible ne prêtent souvent qu'une oreille très distraite aux musiques qui s'inspirent de la tradition. Insuffisant pour donner au public des concerts ou festivals le goût et l'envie de découvrir les nouveaux talents qui ne demandent qu'à éduquer. Et si la Bretagne chante et danse tout l'été, cela ne peut suffire à faire bouillir la marmite des mois noirs. Beaucoup de questions à se poser donc. À commencer par : quelles solutions et qui lancera le débat ?

## CHANSONS MARITIMES

À l'écoute des grands chanteurs de tradition



Olivier et Yannick Jory, ancien saxophoniste des Pires (entre autres), avec Erik Marchand et le trio qu'il forme aujourd'hui avec Thierry Titi Robin (oud) et Keyvan Chemirani (zarb). Avec le duo Jean-Luc Thomas et Michel Goudard, rencontre inédite entre flûtes et tuba. Ou encore avec le quartet Girault-Guillard, dont nous pouvons avoir un petit aperçu de leur spectacle, *La Dame blanche*, fondé sur un répertoire populaire de chants légendaires... Cette compilation double d'un festival, en nous proposant des aventures aussi différentes que l'Electric Grand Ensemble de la Méditerranée, les Violons barbares, André Nicros ou *La Tournée du Ponant* de Sio! et Yannick Jaulin, atteint le but qu'elle s'est donnée : nous mettre l'eau à la bouche...

(L'Autre Distribution, MPU 111049)



On ne compte plus le nombre de CD de chants de marins publiés en Bretagne ou ailleurs. Sur-tout en Bretagne d'ailleurs. On ne compte pas davantage le nombre de groupes, de chorales, plus ou moins éphémères, plus ou moins talentueux, qui les interprètent ici ou là. Dans les arrière-salles de quelques bistrotts enfumés. Ou sur les quais des ports en fête maritime, avec une saisonnalité estivale très marquée. Beaucoup plus rares, pour ne pas dire rarissimes, sont les enregistrements de ces mêmes chansons – dans leur jus... Et c'est ce que propose cet album, à travers de très nombreux collectages réalisés sur les côtes bretonnes, vendéennes ou normandes, mais aussi au Canada, à Mystic Seaport, à New York ou en Guadeloupe... En nous offrant l'occasion d'entendre des

voix émouvantes car surgies du passé : celle de Stan Hugill, le « dernier des chanteyman », disparu en 1992, celle de Phine Potoune, « vedette » de Normoutier, celles du terre-neuve Louis Préjant, né en 1878, ou des cap-horniers malouins Augusta Briand, Charles Fourchon et Léon Gauthier, et beaucoup d'autres encore... Trente et une plages, quelques témoignages, des classiques très repris aujourd'hui, comme John Kanaka ou une version arrangée du Capitaine de Saint-Malo, et pas mal de raretés... Du bon boulot.

(EMDT-Arecox en Vendée-FRCPM Bretagne, L'Autre Distribution, AVPL 64)

## IDENTITA - IDENTITATE - HEVELEBIEZHIOU



L'Identité... sujet brûlant s'il en est... Entre proclamation crispée à visée nationaliste et récupération, genre Besson, et affirmation tranquille du droit à une différence assumée et légitime... il y a plus qu'un gouffre. C'est pour remettre sur le droit chemin une notion dévoyée et ternir que l'on peut être breton, basque ou corse et en même temps européen, citoyen du monde, voire autre chose encore... que la Coop Breizh a décidé de sortir une compilation réunissant artistes bretons, basques ou corse... Geste inédit, qui nous donne l'occasion de faire une mission de découvertes intéressantes. Côté breton, pas de surprise, c'est l'énergie qui prime avec Karma, Soldat Louis, Les Flammeurs de menhirs, Pascal Lamour, les Raggalendo ou Nolwenn Korbell, que vous pouvez retrouver dans ce même numéro du PB (p. 26 et 27). Côté corse, il y a bien sûr l'Muvrini, valeur sûre s'il en est, mais mon vrai coup de cœur ira aux Voce di a Gravona et aux Surgihintzi. Côté basque, mention très bien aux Chœurs du mondial de pelote ainsi qu'à Maialen, jeune chanteuse et belle voix... Quand l'identité se conjugue au pluriel... ça va tout de suite mieux !

(Coop Breizh, CD 1036)

## Langue bretonne

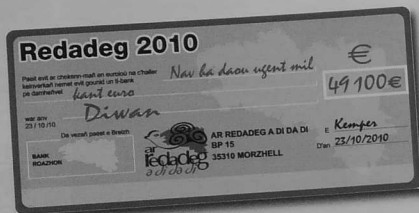
### Redadeg 2010 : réussite pour un second défi ambitieux

C'est un succès probant pour la seconde édition de la Redadeg qui a été fêtée à Ti ar Vro à Kemper, samedi 23 octobre dernier. Cette conférence de presse a été également l'occasion de se pencher sur l'un des événements majeurs pour la langue bretonne en 2010.

Souvenez-vous de la première édition ! Dès 2008, la Redadeg et ses six cents kilomètres avaient remporté un franc succès et, assez vite, s'est fait ressentir le besoin de pérenniser l'événement. C'est donc un défi osé mais passionnant qu'ont entrepris de relever les organisateurs de la course.

Encouragée par une première mise en jambe, l'équipe s'est renforcée et a ainsi pu s'atteler à la tâche : choix d'un thème à cette édition (« *Ar brezhoneg er gêr* »), concernant la place que l'on donne à la langue bretonne, enregistrement d'un « rioube », *Redadeg 2010*, écrit par David ar Gall et interprété par Les Ramoneurs de menhirs, traçage et marquage du parcours dans toute la Bretagne, organisation de fêtes, animations et spectacles variés avant,

pendant et après la course ; bref, du 10 au 15 mai 2010, tout était fait pour que les coureurs de ces mille deux cents kilomètres soient bien accueillis !



108 796 € de bénéfices récoltés !

L'investissement de chacun des acteurs ne se justifierait pas sans une récompense à la hauteur des espérances de tous. Originalité de cette édition :

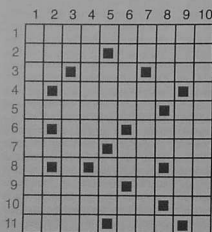
– 43 300 € (dont 50 % seront remis lors de la concrétisation des projets) finançant la mise en œuvre de projets innovants en breton choisis en 2009, par un comité des sages, pour leur qualité immersive et la pertinence de leurs champs d'action : développement de l'audio-visuel, gouren, enseignement pour adolescents, création d'outils pédagogiques, théâtre ;

– l'autre moitié des gains (soit 49 100 €) a été attribuée à Diwan Breizh.

Le reste servant de réserve pour financer une prochaine Redadeg. C'est bien là l'unique but de la Redadeg : inviter les Bretons à se fédérer autour d'un événement convivial et sportif pour le plus grand bien de la langue bretonne. *Un dro gaer !*

Tristan Loarer  
Co-organisateur de la Redadeg  
Responsable Ille-et-Vilaine

## Mots croisés n° 237



**HORIZONTALEMENT** : 1. Nombreux sur les technopôles de Brest et de Rennes – 2. Montrer les soles / Bonne d'enfant – 3. Note du chef, Sténilet / Ville des Hautes-Alpes – 4. Tergiverse – 5. Candeur ; Etui – 6. Un Congo ; Organe – 7. Prénom du plus célèbre chanteur breton ; Un bleu de la Renaissance – 8. Canton helvétique / Vieille cité – 9. Résidu de cheminée / Siamois – 10. Génie / Zeus la mit sur la paille – 11. Évêché normand ; Fatigue.

**VERTICALEMENT** : 1. Celtes – 2. Assortir les couleurs ; En couleurs dans le PB – 3. Terre ; Joie manifeste – 4. Commune du Morbihan ; Lentilles – 5. Lac de montagne italien / Lassa – 6. Eskimo / Service secret / Aperçu – 7. Possédé / Spécialistes du travail souterrain – 8. Presse ; Surcharge des premiers timbres algériens – 9. Vient d'organiser la Coupe du monde ; Mouillai – 10. Nord.

Ronan Pagan

## SOLUTION DU N° 236

**Horizontalement** : 1. CONTAGIONS – 2. ATOUT ; RIOU (*Jakez*) – 3. TRISTE – 4. ALLURES ; UV (*ultra-violet*) – 5. SU ; NIVELLE (1856-1924) – 6. TSE-TSE ; AES (*administration économique et sociale*) – 7. RÉTRO – 8. OPALE ; NF (*normes françaises*) – 9. PIS ; ENCLOS – 10. HAMAS ; EURO – 11. ÉNÉE ; ISOLÉ.

**Verticalement** : 1. CATASTROPHE – 2. OT (*mot*) ; LUS ; PIAN – 3. NOËL ; ÉRASME – 4. TU ; UNTEL ; AE (*GAEC*) – 5. ATTRISTÉES – 6. RÉVER – 7. IRISÉ ; ONCES – 8. OIS (*mois*) ; LA ; FLUO – 9. NOTULES ; ORL (*Oto-rhino-laryngologie*) – 10. SUEVES ; PSOE (Parti socialiste ouvrier espagnol).

## PB Services

MARC'HAD NEDELEG  
DIWAN  
PEMPOULL  
PAIMPOL

MARCHE DE NOËL  
Sadorn 4 ha Sul 5 a viz Kerzu 2010  
Samedi 4 et dimanche 5 Décembre 2010  
Sal ar Gouelioù Pempoull  
Salle des Fêtes Paimpol

### Festoù-noz

Samedi 6 novembre  
La Chapelle-sur-Erdre (44)  
À l'espace culturel Capella, 20 h 30,  
Fest-noz Dastum  
avec le groupe Wipidoup, etc.  
Org. Dastum-44

Samedi 13 novembre  
Rezé (44)  
Au centre Jaunais Biorrière, 20 h 30  
Fest-noz  
avec Toul Karr, Tad ha mab, etc.  
Org. Terre de Vie

Saint-Julien-de-Concelles (44)  
Salle de la Quintaia, 21 h  
Fest-noz du cercle de Nantes  
avec les frères Guichen et Kendirvi  
Org. Cercle breton de Nantes

### PETITES ANNONCES

Le Peuple breton publie sous cette rubrique des petites annonces. Le texte doit ne pas excéder 5 lignes de 50 signes et être accompagné d'un chèque de 11,95 €. Ces annonces sont à adresser à la rédaction (BP 1, 29850 Gouesnou). Cette rubrique est gratuite pour les demandeurs d'emploi.

LA MÉZIERE  
10<sup>e</sup> Marché de Noël  
Samedi 4 décembre 2010  
Salle Multifonction chauffée (route de Pocé)

De 10h00 à 20h00

AUTOUR PRÉSENT  
Bruno BERTIN  
Autour de  
Les aventures de  
Lion et Victor

+ de 40 exposants  
(artisans créateurs et  
métiers de la bouche)  
Restauration sur place

Entrée gratuite  
Contact : Annette PESTEL  
02 99 69 32 25

Idées de cadeaux !

### Concours de musique

Après quelques années d'absence, le concours inter-lycées de musique traditionnelle renaît à Lannion. Ce concours vise à faire émerger de nouveaux groupes de jeunes en Bretagne. Il se déroulera le 22 avril 2011 au lycée Félix-Le Dantec à Lannion. Composé de musiciens de renom, le jury départagera les groupes de lycéens qui devront présenter un répertoire de musique bretonne à danser. De nombreux prix sont prévus, notamment une tournée des festivals bretons pendant l'été 2011, enregistrements de maquettes, livres, CD.

Les inscriptions sont à faire parvenir dès à présent à :  
Lycée Félix-Le Dantec – Concours inter-lycées de musique traditionnelle –  
M. Hervé Pierrès – rue des Cordiers – 22300 Lannion.

### Recevez Le Peuple breton chaque mois

Prénom et nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_



11 numéros par an (dont deux spéciaux) : 35 €  
Tarif de soutien : plus de 40 €  
Étranger : tarifs sur demande  
Chômeurs, étudiants : 50 % de réduction

Ci-joint règlement par chèque à l'ordre du Peuple breton  
Administration : 9 rue Pinot-Duclos, 22000 SAINT-BRIEUC

## La page du PB

### Vos questions Nos réponses

« Posez une question au journal : nous essaierons de vous répondre. Mais... ne soyez pas impatient, le nombre et la complexité des problèmes soulevés nous contraignent parfois à différer notre réponse. »

La rédaction du Peuple breton

#### Question 106

Voyageant en Bretagne, j'ai traversé le Finistère sud et le Morbihan, où j'ai pu voir de nombreux drapeaux bretons sur les bâtiments officiels, ni de blasons à l'entrée des communes sur les panneaux indicateurs. Certes, votre bilinguisme officiel est une avancée considérable dont vous êtes les seuls détenteurs à ma connaissance : cela n'existe ni en Corse, ni au Pays Basque (français).

#### Réponse

La politique bretonne en matière de panneaux indicateurs est de chercher le strict bilinguisme (d'où l'absence de blason, comme... sur les panneaux officiels réglementaires). En revanche, des panneaux « touristiques » en ont parfois... Actuellement, l'Office de la langue bretonne demande même que le bilinguisme soit si strict qu'il déconseille une graphie différenciée (l'italique, par exemple) pour la langue bretonne, position qui peut se discuter étant donné la meilleure visibilité que l'italique attribue à la langue bretonne, si les caractères romains sont réservés au français.

#### Question 107

Serait-il possible de traduire les pages en breton de votre magazine ?

#### Réponse

Cette question, récurrente, fait l'objet de réponses fréquentes dans notre magazine. La plus récente date de mai 2010. Nous ne pouvons que vous y renvoyer.

#### Question 108

Abonné de longue date à votre revue, je reviens du Festival de Cornouaille où j'ai apprécié le dynamisme breton dans la musique, dans les danses, et la présence de la langue sur les panneaux de signalisation et au sein du Festival lui-même. À propos de l'hymne breton *Bro Goz ma zadou*, il n'a jamais été chanté, ni au théâtre lors du spectacle *Hoo!*, ni lors du défilé. En Provence, nous chantons *La Coupo Santo* de Frédéric Mistral à la fin de chaque manifestation. En quelles circonstances chantez-vous l'hymne breton ?

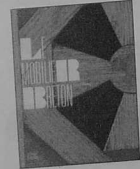
#### Réponse

La pratique coutumière, en Bretagne, est de réserver l'usage de l'hymne breton à des cérémonies de caractère officiel, souvent politique (comme les congrès, par exemple : ceux de l'UDB se sont toujours achevés sur cet hymne, même si à une époque, on y ajoutait volontiers *L'Internationale* en breton... ce qui ne se fait plus).

## Jeu du PB de novembre

### Un très beau livre avant Noël !

Nous mettons en jeu ce mois-ci dix livres d'exception : éditions soignées, comme des ensembles de romans maritimes sur papier bible, livres d'art aux illustrations nombreuses, textes en passe de devenir des références, de toute façon, le sort vous donnera la chance de recevoir un cadeau remarquable.



Comme d'habitude, pour participer au tirage au sort qui attribuera ces lots, il suffit de nous adresser avant la fin du mois (le cachet de la poste faisant foi) sur papier libre : vos nom, prénom (obligatoire) et adresse. Une seule participation par personne et une seule adresse à utiliser. **Le Peuple breton, BP 1 - 29850 Gouesnou.**

### Résultats du jeu du PB de septembre

Voici les 10 participants qui ont gagné, en tenant compte de leur préférence lorsqu'elle a été exprimée, soit le CD de Louise Ebré, soit celui de Fred Cardelli. Tirés au sort, ce sont : Daniel, de Kergrist-Moelou (22) ; Céline, de Plouha (22) ; Tien, de Saint-Quay-Portrieux (22) ; Bruno, de Locronan (29) ; Hervé, du Relecq-Kerhuon (29) ; Joël, du Rheu (35) ; Sabine, de Rennes (35) ; Youenn, d'Héric (44) ; Jean-François, de La Trinité-Surzur (56) ; Ewen, de Saint-Avé (56). Tous ont reçu leur lot en octobre.

LE PEUPLE BRETON / POBL VREIZH  
Mensuel (46<sup>e</sup> année)  
Rédaction : BP 1 - 29850 GOUESNOU  
peuple.breton@orange.fr

#### Directeur de la publication :

Robert Pédron

#### Rédacteur en chef :

Ronan Leprohon

02 98 07 81 34

#### Rédacteur-adjoint :

Gaël Briand

#### Responsable des pages Pobl Vreizh :

Jean-Claude Le Goualle

#### Secrétaire de rédaction :

Jacques Dyonizak

#### Responsable calendrier :

Christian Pierre

#### Ont contribué à ce numéro :

Emile Dabo, Belkacem Lounès, Ronan Leprohon, Gaël Briand, Henri Gourmelen, Michel Génin, Julien La Bot, Mona Brin, Robert Pédron, Michel François, Pierre-Yves Moal, Anne Gourmelen, Bruno Le Clanche, Patrick D. Morvan, Nono, Yann Félvet, Alain Le Dem, Morvan Jévi, Hervé ar Gall, Fric ar Meuz, Hervé Lannuzel, Morgan Trémel, Roger Falgot, Georges Cadoux, Alan ar Gal, Jean-Arnaud Génin, Laurent Génin, Pierre Morvan, Jean-Jacques Monnier, Gwendal Rioual, Kérel Thomas, Philippe Cousin, Ronan Pagan, Tristan Loarer.

#### Correspondants :

Dans les Balkans : Jean-Arnaud Dérens

En Catalogne : Philippe Lina

En Corse : Fabiana Giovannini

En Occitanie : Gérard Tauti

#### Critiques de disques :

Bretagnal : Pierre Morvan

Celtic : Philippe Cousin

#### Critiques de livres :

Jean-Jacques Monnier,

19, Pen-ar-Pave - 22300 Lannion

Livres en breton :

Hervé Lannuzel

27, boulevard Lannec - 35000 Rennes

Responsable publicité :

Ronan Leprohon, au journal

#### Éditeur :

Presses populaires de Bretagne

CPPAP - 0712 G 86914

#### Impression et routage :

Gloire imprimeurs à 29800 Saint-Thonan



#### Abonnements, administration :

9, rue Pinot-Duclos

22000 SAINT-BRIEUC

Dépôt légal : n° 3066

## LE PEUPLE BRETON ADMINISTRATION

L'accueil et le secrétariat du *Peuple breton* à notre local de Saint-Brieuc sont assurés par Maiwenn aux horaires suivants : de 9 h 15 à 16 heures les lundis, mardis et jeudis. Téléphone-fax-répondre : 02 96 61 54 11.

# Gérard Delahaye

## 1000 chansons de voyage

d'AMOUR,  
d'eau,

de pluie  
de soleil

de pirates  
de RÊVE

d'animaux  
DE RIRE

d'amitié

de fraternité  
de San Francisco

de Bretagne  
de la TERRE

## nouvel album !

www.gerarddelahaye.com  
distribution : Coop Breizh

# ARMORIK

Le single malt vraiment unique.

**A**rmorik. Distillé deux fois dans des alambics en cuivre, ce whisky vieillit de longues années en fûts de chêne. La mer, la pluie et le soleil font d'Armorik un whisky single malt vraiment unique.

C'est en Bretagne que la distillerie Warenghem élabore ce grand single malt aux riches parfums, au goût tourbé, rond, moelleux, long en bouche et chaleureux.

Retrouvez dans chaque gorgée du single malt Armorik tous les mystères de l'âme Celte.

DISTILLERIE  
**WARENGHEM**

Route de Guingamp - 22300 LANNION  
Tél. 02 96 37 00 08 - Fax : 02 96 46 57 44  
[www.distillerie-warenghem.com](http://www.distillerie-warenghem.com)  
e-mail : [info@distillerie-warenghem.com](mailto:info@distillerie-warenghem.com)



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.